



HAL
open science

La constitution d'une collection de préhistoire durant la première moitié du XXe siècle : l'exemple de la collection Harper Kelley (1896-1962) du musée de l'Homme.

Jacqueline Léopold

► To cite this version:

Jacqueline Léopold. La constitution d'une collection de préhistoire durant la première moitié du XXe siècle : l'exemple de la collection Harper Kelley (1896-1962) du musée de l'Homme.. *L'anthropologie*, A paraître. mnhn-04053805

HAL Id: mnhn-04053805

<https://mnhn.hal.science/mnhn-04053805>

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CONSTITUTION D'UNE COLLECTION DE PREHISTOIRE DURANT LA PREMIERE MOITIE DU XXe SIECLE ; L'EXEMPLE DE LA COLLECTION HARPER KELLEY (1896-1962) DU MUSEE DE L'HOMME.

The constitution of a prehistorical collection during the first half of the 20th century : Harper Kelley collection's (1896-1962) of the Musée de l'Homme

par Jacqueline LEOPOLD Musée de l'Homme, Département de Préhistoire 17, Place du Trocadéro 75116 PARIS E-Mail : leopold@mnhn.fr

Résumé : Les archives jusqu'ici inexploitées d'Harper Kelley, premier chargé du département de préhistoire du MNHN, permettent de reconstituer l'historique de la constitution de la collection et donne par la même occasion, un aperçu des pratiques d'acquisition des artefacts durant la première moitié du XXe siècle. L'acquisition des artefacts revêt des formes variées : récoltes lors de missions dans le bassin de la Somme, de l'Oise et de la Seine, achats à l'occasion de la visite des chantiers de fouilles en Corrèze et en Charente, dons lors du Congrès britannique pour l'Avancement des Sciences en Afrique du Sud. Une autre source provient de séries en provenance de Dordogne acquises par Kelley suite au versement d'une subvention à l'Etat afin de contribuer à la poursuite des fouilles archéologiques. La promulgation de la loi du 27 septembre 1941 qui régleme les fouilles archéologiques met fin à cette pratique. Les artefacts de la collection contribuent à la mise en place du cadre stratigraphique du Paléolithique élaboré par Breuil et Kelley. En même temps, agrémentés des publications de Breuil et de Kelley, ils intègrent les galeries publiques en 1939, ce qui contribue à asseoir la légitimité scientifique de Breuil. Mais au début des années 1950, les hypothèses de Breuil sont contestées et celui-ci admet des failles dans ses hypothèses mais aucune nuance n'est apportée dans les textes lors la rénovation de la galerie en 1955. En guise de conclusion, nous tenterons d'évaluer la contribution scientifique de la collection depuis sa création.

SUMMARY : The still unexploited archives let by Kelley, who was the first head of the Prehistory Department in the MHNN, are helpful to trace the long-lasting making process of his collection over three decades. They also offer an overview on the ways artefacts were acquired during the first half of the 20th century. The collection of Harper Kelley increase in different forms, harvest at the time of missions at the Somme, Oise and Seine Valley, purchase from collectors of excavations at Corrèze and Charentes and gift from the British Association of advancement of Science. Another origin of enrichment, the Ministry of Education give occasionally archaeological collections to foreign collectors or museum curators – per contra subsidies – intending to help excavations. The stricter application of the law coincides with the promulgation of the law of September 27, 1941 which regulates archaeological excavations and preserves archaeological heritage. The artefacts contributed to develop Breuil and Kelley's Paleolithic stratigraphic framework. In the meantime, they have been exhibited with Breuil and Kelley publications and drafts at the Musée de l'Homme galleries in the 1939'. These events contributed to establish Breuil's scientific reputation. At the beginning of the 1950', Breuil's theories were contested and Breuil accepted flaws in his assumptions but no modification had been made in the text during the renovation at the Musée de l'Homme in 1955. In the conclusion, the scientific contribution of the artefacts are evaluated since its creation.

Mots-clés : Harper Kelley, collection, Paléolithique, France, Afrique du Sud

Keywords : Harper Kelley, collection, paleolithic, France, South Africa

Introduction

A l'heure de la réouverture après rénovation du musée de l'Homme et de la poursuite du chantier de récolement des collections conséquent de la loi musée du 04 janvier 2002, l'objectif du présent article est de présenter une des plus importantes collections du département de préhistoire du MNHN, la collection d'Harper Kelley (1896-1962), premier chargé du département de préhistoire du MNHN entre 1929 et 1962. En effet, près d'un siècle après le début de sa constitution, elle conserve la cohérence ayant présidé à sa constitution, à savoir des échantillons représentatifs des principaux gisements éponymes paléolithiques français, ce qui lui confère un caractère encyclopédique. Les archives jusqu'ici inexploitées d'Harper Kelley (1896-1962), premier chargé du département de préhistoire du MNHN entre 1929 et 1962, permettent de retracer la constitution de la collection s'étalant sur une période de 30 ans située durant l'entre deux guerres et les années de l'après-guerre. Par la même occasion, les archives donnent un aperçu des pratiques d'acquisition des artefacts en vigueur durant la première moitié du XXe siècle et de la mise en place juridique des premiers textes de lois inhérents à la protection du patrimoine préhistorique en 1941 et des conséquences qui s'en suivent. La constitution de cette collection coïncide avec les dernières années du Musée d'Ethnographie du Trocadéro et la création en 1938 du Musée de l'Homme qui a pour objectif la présentation d'une Ethnologie au sens large (Rivet 1948). Conçu comme un complément aux collections préhistoriques d'Europe et surtout de France du Musée d'Archéologie nationale, les collections du Musée de l'Homme comprennent une importante composante de Préhistoire africaine et de l'Indochine française. La collection Kelley complète donc judicieusement les séries du musée pauvres en artefacts de France métropolitaine.

1. les premières années d'Harper Kelley au Muséum et la constitution de la collection

Dans ses titres et travaux scientifiques non datés, Kelley (1896-1961) mentionne qu'il débute ses études de préhistoire en Angleterre en 1925 et qu'il les poursuit l'année suivante à Paris à l'Institut de Paléontologie humaine (IPH) et à l'Institut d'Anthropologie. A cette occasion, avec sa première épouse Alice Bowler-Kelley (1895-1956), il devient l'élève puis le collaborateur de l'abbé Henri Breuil (1877-1961), Professeur au Collège de France à partir de 1929 (Fig.1). Il participe également aux fouilles organisées en France par l'Ecole américaine de recherches préhistoriques chargée de former des étudiants aux techniques de fouilles préhistoriques et de rassembler des collections pour les institutions muséales et universitaires américaines. Nous verrons que seul Harper Kelley perçoit une indemnisation pour son travail tandis que son épouse poursuit ses recherches à titre personnel. Hormis ses articles ainsi que quelques très rares courriers, nous n'avons pas trouvé de mention des activités de Madame Kelley. C'est la raison pour laquelle nous utilisons invariablement le nom de Kelley sachant que la constitution de la collection et les recherches qui en découlent sont le fruit d'une activité commune.

En 1929, grâce à une bourse de la fondation David Weill de l'Université de Paris, Kelley effectue avec Breuil un voyage de 11 semaines en Afrique du Sud afin de participer au Congrès britannique pour l'Avancement des Sciences. Ils rapportent plus de 5000 artefacts répartis dans 54 caisses équivalant à 3800 kg de pièces lithiques (Breuil 1930). L'Albany Museum et le National Museum de Bloemfontein font également don de collections. Breuil demande au Professeur Marcellin Boule, Directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine (1861-1942) une rallonge financière pour son voyage en Afrique argumentant qu'il a pris en charge une partie des frais de transport de collections. Boule lui répond le 25 novembre 1929 «...*Ces collections vous sont communes avec M. Kelley ; par ailleurs, ayant reçu d'autres subventions que la nôtre (celle de l'Institut), vous vous proposez de verser une partie des pièces rapportées à divers établissements...Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire*

le tri des collections rapportées d'Afrique, de les répartir sans tarder et de faire transcrire au registre l'inventaire de ce que vous destinez à l'institut. » (Archives Pales, MNP). Le tri fut effectué car des séries sud-africaines de Breuil/Kelley furent enregistrées en 1928 et 1932 dans l'inventaire des collections de l'I.P.H (Léopold, 2008).

A la suite du refus de Boule d'octroyer une rallonge, Breuil s'installe avec Kelley au laboratoire d'Anthropologie du MNHN dirigé par le Professeur Paul Rivet (1876-1958). Kelley écrit dans ses titres et travaux « *En 1929, j'ai meublé et installé un laboratoire de Préhistoire au Muséum.* » Dans un rapport daté du 08 mars 1950, Breuil note « *...En 1930, le Docteur Rivet demanda à monsieur Kelley de rétablir au Musée d'ethnographie les séries laissées dans le plus parfait désordre et d'ouvrir les caisses, jamais ouvertes après réception, qui s'étaient accumulées au grenier, et d'installer une salle de Préhistoire.* » (Archives Pales MNP). C'est ainsi que Kelley devint le premier chargé du département de Préhistoire. Comme d'autres collègues du Musée de l'Homme, entre 1930 et 1939, il touche des subsides de mécènes, tel David David-Weill (1871-1952) via la Société des amis du Musée d'ethnographie du Trocadéro (Notes du 30/03/1966 d'Yvonne Oddon, Archives Pales MNP et Philip Kelley). Grâce à l'entremise de Breuil et de Rivet, Kelley intègre le CNRS en 1945. Il en sera de même pour d'autres collaborateurs de Breuil, tels que l'Abbé Glory (1906-1966), Paul Wernert (1889-1972) et Henri Lhote (1903-1991).

A partir de 1925, Kelley accompagné parfois de Breuil effectue dans le bassin de la Somme, de l'Oise et de la Seine ainsi qu'en Angleterre de nombreuses missions. Breuil écrit dans une note non datée relative au cas Harper Kelley-Vaufrey « *...Durant les 15 ans d'avant-guerre, j'avais organisé une série de recherches avec un ménage américain, M. et Me Harper Kelley, enthousiastes préhistoriens, ayant une honnête aisance et une auto ... Je devais étudier la stratigraphie et la géologie, tandis que Kelley nous transportait avec son auto et ferait l'acquisition du matériel archéologique à étudier ensemble* » (Archives Pales MNP). A cette occasion sont collectés près des deux tiers des 35 000 artefacts de la collection. Même si Breuil participe à son enrichissement, les artefacts sont acquis invariablement par Kelley, nous parlerons donc de la collection Kelley dans ce travail. La collaboration de Breuil revêt des formes variées qui va de la collecte d'artefacts sur le terrain au rôle d'intermédiaire lors de l'achat de séries par Kelley.

Kelley ramasse les pièces en stratigraphie ou les rachète à des ouvriers mais ne pratique pas de fouille, à l'exception de celle de Saint-Just-en Chaussée dans l'Oise en 1947. Jusqu'en 1960, l'extraction de la terre de briques ou des graviers dans certaines carrières se fait encore manuellement, ce qui favorise la découverte d'artefacts. Breuil écrit dans une note datée du 8 mars 1950 « *Kelley n'a fait que suivre l'exemple d'Ault du Mesnil et de Commont...Le seul moyen d'obtenir des ouvriers des carrières qu'ils vous réservent leurs trouvailles est d'acquérir à peu près tout...La carrière Debray à Montières livrait à chaque course des centaines d'éclats levallois.* » (Archives Pales MNP). Breuil poursuit « *Monsieur Harper Kelley et moi-même n'avons cessé de parcourir plusieurs fois l'an, la Somme et la Seine inférieure en y récoltant observations et objets. A Pâques et aux grandes vacances, d'autres tours avaient lieu : Sud-Ouest, Charente, Dordogne, Pyrénées ou en Angleterre dans les mêmes conditions...A notre association, je dois d'avoir, durant les 15 ans d'avant-guerre, pu entreprendre des recherches très étendues dans des conditions favorables ; elles ont abouti à une œuvre qui, depuis sa publication dans l'Anthropologie, et ailleurs, a servi de base à tous les travaux ultérieurs.* » (Archives Pales MNP).

Au cours des pérégrinations en Charente, Corrèze et Dordogne, Kelley visite les chantiers de fouilles de Denis Peyrony (1888-1939), conservateur du Musée national de Préhistoire, des abbés Jean et Amédée Bouyssonie (1867-1958) en Corrèze et du docteur Henri Martin (1864-1936) en Charente. De retour à Paris, en échange du versement d'une subvention au Ministère, il reçoit de Denis Peyrony plusieurs centaines d'artefacts des gisements éponymes, à savoir le Moustier, la Micoque, La Tabaterie, la Ferrassie, Laugerie-Haute, Badegoule, les Jamblancs et La Madeleine. De la même façon, il acquiert plusieurs centaines d'artefacts de La Quina et du Roc de Sers auprès du docteur Henri-Martin et des artefacts de La Chapelle-aux-Saints, Bos-del-Ser, Chez Pourré, Combe Capelle, Laussel, Puy-de-Lacan et Raymondén auprès des frères Bouyssonie. Fouillant sur leurs deniers propres, les fouilleurs vendent leurs « doubles ». Afin d'être en mesure de présenter une vision encyclopédique de la discipline, les musées et collectionneurs achètent ces « doubles » en privilégiant les échantillons représentatifs des sites éponymes. De plus, lors de la vente de collections à des structures muséales en France ou à l'étranger, Breuil joue le rôle d'expert et d'intermédiaire et à cette occasion, Kelley acquiert des séries, comme celle de Solutré (cf. supra). A cela s'ajoute les acquisitions d'artefacts en bronze des dragages de la Seine et néolithiques de Fayoum (Egypte), du Grand Erg du Sahara algérien, de Spiennes (Belgique), de Butmir (Bosnie) dont nous ignorons le mode d'acquisition.

Le 13 août 1956, Kelley écrit au Professeur Roger Heim, Directeur du MNHN (1900-1979) « *La plus grande partie de ma collection a été formée soit par mes recherches personnelles, soit par des achats de diverses collections particulières avant mon entrée au CNRS en 1945* » (Archives Philip Kelley). Kelley a continué à accroître sa collection après son entrée au CNRS, sachant qu'il n'existe aucun règlement au CNRS interdisant aux chercheurs de récolter ou d'acheter des artefacts sur leurs deniers propres.

Au moment de son entrée au Muséum en 1926, comme toutes les collections en dépôt, la collection est enregistrée dans un inventaire spécifique. Plusieurs personnes se chargent tour à tour du marquage, de l'inventaire et du classement de la collection. Avant la Seconde Guerre mondiale, certains sont rémunérés grâce aux subsides du mécène David Weill via la Société des Amis du MET; d'autres le sont par Kelley lui-même (Notes de 1966 de Guy de Beauchêne, Bernard Champault, Pierre Champion, Jacques Faublée, Michel Leries et Yvonne Odon, Archives Pales MNP et Philip Kelley, dossiers techniques des collections de Préhistoire du MNHN et Philip Kelley). Mais le marquage et l'inventaire pièce par pièce ne sont pas terminés au moment du décès de Kelley en 1962. Selon une mention dans l'inventaire, la numérotation et l'inventaire reprennent le 18 janvier 1968, au lendemain de l'achat de la collection par le Muséum (cf. infra).

1.2. Intérêt et limite de la collection

Raymond Vaufrey, Directeur d'Etudes à l'EPHE et Professeur à l'IPH (1890-1967) écrit en 1943 « *Après celles du musée de Saint-Germain, les collections Kelley sont les plus importantes de France par le nombre et la qualité des pièces qui les composent. Leur valeur marchande, au prix d'achat, atteint certainement plusieurs dizaines de milliers de francs. Leur valeur scientifique est inestimable car elles proviennent en partie de gisements aujourd'hui disparus ou épuisés et ne peuvent être remplacées* » (Archives de la médiathèque du Patrimoine 80/6/1 et 80/6/2).

Comme d'autres collections, telle que celle de Vayson de Pradene (1888-1939), la collection Kelley dépasse par son ampleur numérique et sa valeur scientifique de nombreuses collections publiques de l'époque, dont celle du département de préhistoire du Muséum qui est

exclusivement le fruit de récoltes de surface. Mais à la fin des années 1920, la recherche de l'objet pour l'objet est condamnée. Ce n'est plus tant le vestige en lui-même qui est recherché que sa position stratigraphique. Plusieurs artefacts de la collection apportent des informations d'ordre stratigraphique, même si l'origine de certaines pièces peut être sujette à caution car elles sont le fruit de récoltes effectuées par les ouvriers puis rachetées par Kelley. Les briqueteries exploitent souvent plusieurs nappes plus ou moins emboîtées, ce qui sous-entend que les artefacts ne proviennent pas nécessairement de la même couche. François Bordes (1919-1981) écrit à la page 198 de sa thèse « *Les ouvriers ont la fâcheuse habitude de cacher les pièces qu'ils ont trouvées dans un tas de limon ou dans un trou creusé dans la paroi et rebouché ensuite, en attendant l'acheteur éventuel. Parfois même, ils fraudent, lavant les pièces venant du loess récent pour les enterrer dans le limon rouge car certains amateurs achètent plus cher les silex venant du bas.* »

La valeur scientifique d'une collection est tributaire des informations qui l'accompagnent. Outre l'inventaire et les publications, il existe quelques courriers échangés avec les fouilleurs. Parfois, subsiste la publication rédigée par le fouilleur avant sa dispersion de la collection, comme c'est le cas de Louis Didon (1866- ?) pour les pièces de l'abri Blanchard en Dordogne en 1911. Mais pour plusieurs séries, il nous manque tout document inhérent au processus de collecte (nom du fouilleur, informations d'ordre stratigraphique, techniques de collecte).

2. Les différents modes d'acquisition

2.1. Les artefacts en provenance de missions sur le terrain

Le 10 mai 1929 Bowler-Kelley écrit au Dr. Léon Henri-Martin (1864-1936) « *Nous avons reçu votre lettre à notre retour de la Somme où nous avons fait un très beau voyage et vu de très intéressantes carrières et collections. Nous en sommes revenus bien chargés ayant acheté une grande série à diviser entre l'Amérique et notre collection et pour l'échange en France et en Afrique.* » (Archives Henri-Martin MAN). Dans une note non datée, Breuil écrit « *C'est ce surplus indésirable et encombrant, mais typique, qui a été, à diverses reprises, rétrocédé à des musées américains, ce qui permettait de décongestionner nos séries et de récupérer une partie – assez faible des fonds engagés. Je rappelle que ni Kelley ni moi-même n'avons jamais reçu aucune subvention, ni américaine ni française, pour ces travaux.* » (Archives Pales MNP).

2.2. La cession d'artefacts en contrepartie du versement d'une « subvention » à l'Etat

Une autre source d'enrichissement des collections vient des fouilles subventionnées occasionnellement par des collectionneurs ou conservateurs de musée, le plus souvent étrangers qui reçoivent en échange des Musées nationaux puis de la Commission supérieure des monuments historiques, des séries archéologiques considérées comme secondaires. Ces doubles proviennent de gisements fouillés par Denis Peyrony, directeur du Musée national de préhistoire des Eyzies (MNP) (1869-1954) (White R., 2002 et White et al. 2003).

Le 18 août 1927, Kelley écrit au ministère qu'après avoir visité les fouilles de Peyrony, il souhaite verser une subvention à l'Etat. Le 3 septembre de la même année, Peyrony demande au ministère qu'en échange de la subvention, une série soit octroyée à Kelley. Le 22 septembre 1927, le ministère remercie Kelley pour le versement de la subvention en précisant qu'elle sera employée selon ses instructions. Le 28 septembre 1927, le même ministère écrit au caissier-payeur du Trésor public du ministère des Finances « *J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint un chèque n°A817.108 de deux mille francs sur le Crédit Lyonnais adressé par Harper Kelley à M. le Ministre de l'Instruction publique, en vue de la continuation des fouilles entreprises dans la région des Eyzies de Tayac (Dordogne). Je vous*

serai obligé d'assurer l'encaissement de cette somme (Archives de la médiathèque du Patrimoine 081/024).

Le 10 août 1927, le Dr. Capitan, vice-président de la 2^e section de la Commission supérieure des Monuments historiques (1854-1929) écrit au ministère « C'est un procédé *consistant à donner une série de pièces préhistoriques pour études à des savants qui reconnaissent cette amabilité par un don en argent à la caisse des Monuments Historiques pour encouragements aux fouilles. Il est bien entendu que les silex et os taillés provenant de nos fouilles de l'Etat sont parmi les innombrables pièces se répétant à des milliers d'exemplaires et n'ayant pour nous aucun intérêt que par suite il n'y a qu'avantage à s'en débarrasser d'autant plus qu'ils peuvent être d'excellents matériaux d'études pour les débutants... Etant donné la situation actuelle des polémiques touchant les questions d'art et d'archéologie, il y a lieu d'être prudent, pour éviter des critiques et des protestations. Je crois par exemple que pour le moment il faudrait diminuer beaucoup le nombre de ces tractations et ne les autoriser que d'une façon spéciale et exceptionnelle et surtout si cela en vaut la peine pour l'Etat.* » (Archives de la médiathèque du Patrimoine 081/024).

Malgré les réticences émises par Capitan à la fin des années 20, l'envoi de séries continue dans les années 1930 et il est possible de reconstituer le rôle d'intermédiaire joué par Kelley et Breuil. Le 24 novembre 1937, George D. Williams de la Washington University à Saint-Louis aux Etats-Unis écrit au ministère en demandant de recevoir une série lithique en échange du versement d'une subvention. Le ministère répond le 31 décembre de la même année qu'il soumet sa proposition à la 2^e section de la Commission supérieure des Monuments historiques, et qu'il lui communiquera une réponse. Le ministère demande l'avis à Peyrony qui n'y voit pas d'objection. Dans le compte rendu de la Commission supérieure des Monuments historiques du 14 mars 1938, il est indiqué que la Commission laisse au ministère le soin de traiter cette affaire (Archives de la médiathèque du Patrimoine 080/6/3). Le 8 septembre 1938, Kelley rappelle l'affaire à Peyrony car il se sent responsable envers Williams. Le même jour, Kelley écrit à Williams que le ministère a donné son accord mais que Peyrony n'a pas encore reçu l'ordre d'envoyer les pièces. Kelley déplore la lenteur de la procédure mais lui rappelle lui avoir dit que ce serait long. Le 9 août 1939, Peyrony écrit à Kelley « *Cette malheureuse affaire me tenait à cœur, car je n'ai pas compris que l'administration, qui avait fait cela autrefois, s'y refusât subitement et qu'elle gardât cependant la somme versée dont les fouilles du Périgord n'ont jamais profité, malgré la réserve du donateur... A l'avenir plus rien à faire car nous ne voudrions pas avoir d'ennuis mais j'estime qu'ici ce n'est que justice puisque l'affaire avait été engagée* » (Archives Kelley, dossiers techniques des collections de Préhistoire du MNHN).

La promulgation de la loi qui régleme les fouilles archéologiques en 1941 va conduire à une application plus stricte de la législation en faveur de la protection du patrimoine archéologique et elle met fin à cette pratique.

2.3. L'échange d'artefacts

En 1911, Salomon Reinach, directeur du Musée d'Archéologie nationale (1852-1932) écrit dans un rapport relatif au musée destiné au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts « *Dans les collections de l'Age de la pierre par exemple, le musée peut recevoir par suite d'acquisitions par lots, ou de fouilles qu'il fait exécuter, des objets identiques en quantité considérable. En fait de pierres taillées, quand on a fait un choix d'une dizaine d'échantillons du même type, les autres ne sont plus qu'un embarras. Il y a donc tout intérêt à les échanger ou même à les donner, plutôt que de s'en laisser encombrer sans utilité... Les doubles et les*

pièces sans importance, seraient enregistrés sur un livre spécial et formeraient un fonds d'échange. » (Archives des musées nationaux G1). Cette pratique existait déjà dès la fin du XIXe siècle au Musée d'ethnographie du Trocadéro. En effet, l'arrêté du 2 novembre 1877 publié au Journal officiel le 19 novembre de la même année émanant du ministère de l'Instruction publique stipule que les objets doubles ou multiples provenant de missions ethnographiques seraient répartis, soit par voie de dons directs, soit par voie d'échanges, entre les grands établissements français ou étrangers. En ce qui concerne les collections préhistoriques du Muséum, nous n'avons pas trouvé de trace de cette pratique avant les années 1930. A cette époque, il est d'usage pour un musée national d'être encyclopédique ; les échanges avec d'autres institutions muséales constituent un moyen de se procurer gracieusement des pièces manquantes de premier ordre. De ce fait, ces pièces échangées figurent en bonne place dans les vitrines du Musée de l'Homme. Les échanges peuvent avoir pour origine une demande du Musée de l'Homme mais également des musées de province et surtout de l'étranger. Dans la note de service n°46-30 du 20 décembre 1946, le professeur Paul Rivet, directeur du Musée de l'Homme demande aux départements du Musée de l'Homme de dresser la liste susceptible de faire l'objet d'un échange (Archives MH Note de service 1946). Au regard de cette liste, il apparaît que l'essentiel des pièces susceptibles de faire l'objet d'un échange proviennent de la collection Kelley (Fig.2 et 3). Le 22 juillet 1938, Hallam L. Movius, conservateur au Peabody Museum à la Harvard University aux Etats-Unis (1907-1987) fait une proposition d'échange de pièces de Tabun en Palestine contre des séries sahariennes et d'Afrique du Sud provenant du fonds Kelley (Dossiers techniques des collections du département de Préhistoire du MNHN; Browman et al., 2013). Les échanges entre musées perdurent jusqu'au début des années 1960 et on en dénombre un peu plus d'une cinquantaine au département de Préhistoire (Dossiers techniques des collections de Préhistoire du MNHN).

3. Question de propriété

3.1. L'absence de Kelley durant la Seconde Guerre mondiale et les accusations de Vaufrey

En juin 1940, à l'arrivée des troupes allemandes à Paris, Kelley, citoyen américain quitte précipitamment la France. Auparavant, avec l'aide de Paul Wernert, Professeur à l'Université de Strasbourg, il transporte dans sa voiture, les collections les plus précieuses du musée de l'Homme au Musée national de préhistoire des Eyzies afin de les mettre à l'abri. Entre 1942 et 1945, il travaille comme conservateur au Peabody Museum de la Harvard University aux Etats-Unis. Pendant son absence, il place son appartement, sa collection et sa bibliothèque sous la protection de l'ambassade des Etats-Unis en France. Il demande également à Jacqueline Bordelet (1912-2007), collègue du musée de régler les affaires courantes relatives à son appartement. Il rédige en ce sens un courrier adressé à Rivet en y adjoignant un inventaire sommaire de sa collection (Titres et travaux scientifiques non datés ; archives Philip Kelley).

Dès 1929, dans le cadre de la 2e section de la Commission supérieure des Monuments historiques et en tant que directeur de la 2e circonscription des Antiquités préhistoriques de Paris et de l'Ouest de la France à partir de 1945, le Professeur Raymond Vaufrey (1890-1967) s'attache à la défense du patrimoine archéologique (Vaufrey, 1941). Le 27 septembre 1941 est promulguée la loi portant la réglementation des fouilles archéologiques (Hurel, 2007). Jusque-là, les fouilleurs ont pour seule obligation le respect des règles du droit commun pour les questions de propriété des gisements et des objets mis au jour. Désormais, la loi stipule que les œuvres d'art et les collections archéologiques ne peuvent être exportées pour le compte de musées et collectionneurs étrangers sans une autorisation de l'Etat. Par la même occasion, elle tente d'éviter l'appropriation de collections par les occupants allemands. L'Etat peut

revendiquer en son nom, les objets mobiliers de nature à figurer dans les collections nationales, via le classement d'office avec indemnité et à défaut du consentement du propriétaire, le classement par décret en Conseil d'Etat.

Entre 1942 et 1945, alors que Vaufrey assure la direction du département de Préhistoire du Musée de l'Homme, il écrit dans la *Revue Scientifique* « *C'est à titre personnel que l'Abbé Breuil a mené ses recherches sur les gisements alluviaux de la Somme, de la Belgique et puis du Bassin de la Seine, ces dernières avec le représentant en France des musées américains, monsieur Harper Kelley. Jusqu'au début de la guerre actuelle, les Etats-Unis ont ainsi entretenu en France un émissaire principalement chargé de surveiller les gisements alluviaux et d'en acquérir l'industrie et la faune. Se déplaçant en automobile, pourvu de crédits d'achats, secondé par une secrétaire et un dessinateur, son budget annuel ne devait pas être inférieur à 125 000 francs.* ». Il poursuit « *Hier encore se poursuivait en France l'exploitation scientifique de nombreux gisements, où les savants français ne pouvaient malheureusement pas prétendre, faute de subsides suffisants de l'Etat, concurrencer les savants étrangers, principalement américains et anglais ; depuis la guerre, allemands.* » Le 26 mars 1942, il écrit à Breuil « *Il est apparent que mon prédécesseur, M. Kelley exportait une vraiment trop grande quantité de ses récoltes, sous le couvert de son titre de chargé de département de préhistoire du Musée de l'Homme.* » (Archives MNHN Br43).

Dans le procès-verbal de la réunion de la 2^{ème} section de la Commission des monuments historiques du 22 janvier 1943, il est écrit « *Monsieur Kelley, chargé du département de préhistoire du Musée de l'Homme, avait constitué au moyen d'achats et de dons, d'importantes collections préhistoriques provenant de différents gisements français et spécialement du bassin de la Seine et de la Somme. Ces collections, accumulées durant plusieurs années avant la guerre, n'ont jamais été inscrites sur les registres d'inventaire du musée. Monsieur Vaufrey et plusieurs membres de la commission font remarquer que la propriété de ces collections n'est pas nettement établie. En effet, si l'absence d'inscription sur les registres du musée prouve l'intention de M. Kelley de se réserver la propriété de ces collections, il n'en reste pas moins vrai qu'une grande partie des objets a été donnée ou vendue, dans l'intention d'enrichir les collections publiques, à M. Kelley qui passait aux yeux de tous pour agir pour le compte du Musée de l'Homme.* » (Archives de la médiathèque du Patrimoine 80/6/1 et 80/6/2).

Dans le rapport relatif au classement de la collection Kelley du 19 octobre 1943 destiné au Conseil d'Etat, Vaufrey écrit « *Une partie des récoltes ainsi effectuées dans les gisements préhistoriques français a été expédiée-en Amérique dont les musées faisaient seuls les frais de l'activité de M. Kelley, lequel ne jouissait d'aucun traitement, indemnité ou frais de mission d'origine français... La commission demande le classement de la collection, réservant la question de savoir, quelle indemnité ou compensation il conviendra, par la suite, d'offrir à M. Kelley, s'il y prétend en dépit des avantages de toutes sortes qu'il a tirés pendant 10 ans de sa présence au Musée de l'Homme.* » (Archives Pales MNP). La demande de classement fut votée à l'unanimité par la Commission des Monuments historiques et approuvée par le Conseil d'Etat la même année. Le 8 septembre 1945, dans une note adressée à ses supérieurs hiérarchiques, le chef du bureau de la documentation, des fouilles et des antiquités du ministère des Beaux-Arts écrit « *En raison du retour de l'intéressé, la proposition de classement de propriété particulière...est destinée à obtenir l'adhésion de M. Kelley.* » (Archives de la médiathèque du Patrimoine 80/6/2). Le classement fut révoqué et Vaufrey fut, après la guerre, blâmé car la procédure fut interprétée comme la tentative d'une mesure de spoliation contre Kelley. Néanmoins, de par ses fonctions de membre à la Commission

supérieure des monuments Historiques dès 1929, Vaufrey se doit d'être au courant des différentes formes de transaction relatives aux collections tant publiques que privées.

3.2. La réponse de Kelley et de Breuil

Comme Vaufrey, depuis 1945, Breuil siège à la 2^e section de la Commission supérieure des monuments historiques, à la XV^e Commission consultative du CNRS et à la Commission des fouilles du ministère des Affaires étrangères. Il ne peut ignorer la loi du 21 juin 1941 et de l'application plus stricte de la législation relative à la protection du Patrimoine, comme en témoigne le courrier ci-dessous adressé à Kelley le 16 août 1950 « *Je vous ai remis, en 1946, un certain nombre d'objets destinés à compléter nos séries du Musée de l'Homme, déficitaires en certains points et provenant de nos propres acquisitions (que j'ai moi-même acquis sur mes propres deniers) et quelques-unes des collections données par moi à l'IPH et portant le numéro de celui-ci. J'estime avoir ainsi été en droit, dans l'intérêt public, soit pour des séries en surnombre à l'IPH, soit pour les objets d'un intérêt technique particulier. Pour acte, je remets cette déclaration.* » (Archives Kelley, dossiers techniques des collections de préhistoire du MNHN)

Mais le comportement de Kelley et de Breuil doit être replacé dans le contexte de l'époque. La vente d'artefacts de second ordre (« les doubles ») à des collectionneurs et musées français et étrangers est courante et permet de récupérer une partie des frais engagés et de financer la poursuite des recherches. Néanmoins, il ne fait nul doute que Kelley et Breuil jouent le rôle d'intermédiaire entre acheteurs et vendeurs de collections, voire de pourvoyeurs d'artefacts. En parlant de Kelley, Field écrit en 1953 à la page 141 de son ouvrage "The track of Man" « *This was my first meeting with a real friend who was to help me immeasurably in the buying and cataloguing of the huge collections I purchased in France.* » Concernant Breuil, il écrit à la page 140 du même ouvrage « *The Abbé was very fair, encouraging me to pay about double the amount he would give if he were buying for the National Museum at Saint-Germain-en-Laye. That was natural. I was buying for a foreign museum with dollars, then at twenty-five francs to the dollar.* »

En 1930, le musée Hiéron à Paray-le-Monial souhaite vendre le produit des fouilles effectuées à Solutré par Veillerot au Field Museum de Chicago (Thoral et al., 1955). En 1930, Breuil écrit à l'abbé G. de Noailles, directeur du musée « *Mon ami et collaborateur Harper Kelley doit passer à Paray-le-Monial aux environs du 4 ou 5 septembre et se propose de visiter les collections de Solutré du Hiéron. Si vos dispositions de vente de cette collection demeurent, mon ami Henry Field, également ami de M. H. Kelley, doit passer à Paris fin septembre et pourrait s'y intéresser.* » Le 27 octobre de la même année, Breuil écrit « *Mon estimation des silex (à prix maximum) oscille entre 20 et 22000 francs. M. H. Field nous a écrit s'y intéresser et demande de les conserver au 61, rue de Buffon jusqu'à sa venue vers la mi-novembre* ». Le 17 décembre 1930, Breuil écrit à de Noailles « *M.H. Field est passé, il s'intéresse aux collections. M. Kelley en prendra aussi volontiers une partie.* » Le 31 octobre 1931, Kelley écrit à l'abbé Noailles « *Comme l'abbé Breuil est en Chine, je prendrai l'affaire en main à sa place. Comme vous le savez, il avait estimé la collection l'an passé. J'ai demandé au Field Museum 25000 F qu'il était d'accord pour payer. C'est légèrement plus élevé que l'estimation de l'abbé.* » ((Henry Field Papers, Archives Field Museum Chicago in CERAC 2000). Le 21 novembre 1931, alors que Kelley est encore rétribué par des mécènes via la société des amis du Trocadéro, il écrit à Field « *Souvenez-vous que je ne veux pas de mention dans votre rapport d'activité concernant les petits morceaux de squelette ou ma participation à l'achat du Solutréen. Soyez conscient de cela car ceci me mettrait en mauvaise posture. Comme le laboratoire est plus ou moins officiel, je dois être très prudent pour la*

vente d'objets ou de matériel quittant la France. Boule serait ravi d'avoir une chance de me pincer.» (Henry Field Papers, Archives Field Museum Chicago in CERAC 2000).

Dans le guide relatif à la galerie d'anthropologie physique du Field Museum of Natural History de Chicago, Henri Field, conservateur de département, remercie entre autres Breuil et Kelley pour leur aide lors de l'acquisition des collections paléolithiques en France (Field, 1933). Rien qu'en 1934, près de 10 000 objets en provenance d'Europe ont été acquis (Annual Report de l'année 1929 du Field Museum of Natural History of Chicago). Inversement, Field fait don de quelques pièces au Musée de l'Homme. La même année, une exposition itinérante relative aux bustes de Malvina Hoffmann a lieu dans les deux musées (Nash et Feinman, 2003). La collaboration entre les institutions muséales revêt des formes variées, allant au-delà du simple échange d'artefacts.

Le 22 décembre 1938, Hugh O'Neill Hencken, conservateur au Peabody Museum de la Harvard University aux États-Unis (1902-1981) écrit à Kelley « *We are very glad indeed to know about the collector at Amiens. We need lower paleolithic stuff here rather badly and I dare say that we could use his material ourselves.* (Archives Kelley, dossiers techniques des collections de préhistoire du MNHN). Le 11 février 1938, O'Neill Hencken, note à Kelley « *You were very kind indeed to offer to take so much trouble about the material which we want... There is no hurry. If you care to continue to help us, we would like to send you a small annual sum for such purchases... It is not essential to our purpose to have material found in place. Typical Abbevillian or typical pieces representing Acheulian I to VII would suit us almost as well, for what we want to do is to show people what the types look like, rather than to show them implements from specific sites or levels.* » (Archives Kelley, dossiers techniques des collections de Préhistoire du MNHN).

3.3. La vente de la collection Kelley au Muséum national d'Histoire naturelle

A la demande de Rivet, directeur du Musée de l'Homme, Kelley réintègre le musée en 1945 et la même année, il est nommé à l'âge de 49 ans, directeur de recherches au CNRS, grâce à Breuil, membre de la XV^e Commission consultative du CNRS. Après avoir divorcé d'Alice Bowler-Kelley en 1939, il épouse en secondes noces Jacqueline Bordelet en 1945. A la naissance de son fils Philip en 1952, il renonce à faire don de sa collection et émet le souhait de recevoir une compensation financière. En effet, il ne peut prétendre à une retraite totale car ses services au Muséum antérieurs à la Seconde Guerre mondiale n'ont pas fait l'objet d'une rétribution officielle car financés par des mécènes. Il demande à être prolongé pour 4 ans, au-delà des 65 ans réglementaires, ce qui équivaut à la somme 120.000 nouveaux francs. Mais en 1962, moins d'un an après le décès de Breuil, Kelley décède à son tour à l'âge de 66 ans laissant derrière lui une veuve et un fils âgé de 10 ans (Archives Philip Kelley).

Après son décès, madame Jacqueline Bordelet-Kelley propose de vendre la collection au Muséum pour la somme de 100.000 nouveaux francs. L'Assemblée des professeurs du MNHN demande qu'un expert extérieur soit désigné afin d'évaluer la valeur marchande de la collection et le Tribunal de grande instance de la Seine nomme Lionel Balout, directeur du laboratoire de préhistoire du MNHN comme expert. Outre le prix d'acquisition, Balout remet en cause la propriété des artefacts car la collection a été partiellement créée pendant les années de présence de Kelley au musée de l'Homme. Plusieurs de ses anciens collègues rédigent alors une note commune retraçant les activités de Kelley au musée et la constitution de sa collection (Notes de 1966 de Guy de Beauchêne, Bernard Champault, Pierre Champion, Jacques Flaublée, Michel Leries et Yvonne Odon, Archives Pales MNP et Philip Kelley). Le directeur du Muséum, Roger Heim propose de classer la collection afin que celle-ci ne puisse

pas quitter le territoire français (Compte-rendu de l'Assemblée des professeurs du MNHN de 1962 à 1967, BCM). Heim garde sans doute à l'esprit que suite au décès de Charles Van de Broek, une grande partie de la collection Korrigane en dépôt au Musée de l'Homme depuis la fin des années 1930 est vendue à l'Hôtel Drouot en 1961 (Coiffier, 2001). Après d'après négociations, la collection Kelley est finalement rachetée au prix demandé en 1967. Une partie du mobilier de travail acquis par Kelley en 1929, est vendue au profit de madame Kelley en 1965. Sa bibliothèque également en dépôt au département de préhistoire est quant à elle rachetée dès 1963 par la bibliothèque du Musée de l'Homme.

4. Présentation des principaux apports de la collection

4.1. Les séries du Paléolithique inférieur et moyen en France

Les terrasses de la Somme, Oise et Seine n'étant pas encore masquées par l'urbanisme, Kelley et Breuil y effectuent de nombreuses missions ayant pour objectif l'étude des coupes et la récolte de pièces en stratigraphie (Antoine et al, 2011). En 1938 et 1939, Breuil, Bowler-Kelley et Léon Aufrère (1889-1977) ravivent les coupes des carrières Léon et Carpentier à Abbeville mais ils ne mettent au jour qu'un seul biface de la marne blanche non remaniée aujourd'hui égaré. Néanmoins, à cette occasion, Breuil définit l'Abbevillien (1939a, b et c, 1947). Nous savons aujourd'hui que les bifaces abbevilliens de la nappe de la haute terrasse se trouvent mêlés à des bifaces acheuléens et qu'il n'y a pas lieu de maintenir l'existence de l'Abbevillien (Antoine et al., 2015). Les bifaces de Cagny-la Garenne de la collection Kelley sont de type lancéolé, ce que les fouilles modernes corroborent. En ce qui concerne les nucléus Levallois de Cagny-la-Garenne, bien que reconnaissant certaines caractéristiques inhérent au concept levallois, Breuil et Kelley ne les considèrent pas comme Levallois (Breuil et Kelley, 1956). La collection Kelley comprend également quelques artefacts en provenance de l'Atelier Comont situé dans la carrière Bultel-Tellier à Saint-Acheul et fouillé par Victor Comont (1866-1918) (Kelley, 1955a ; Bordes et Fitte, 1957). Hormis le débitage qui est non Levallois, l'outillage sur éclat datant de la fin du Paléolithique inférieur présente de nettes ressemblances avec celui du Paléolithique moyen (Tuffreau, 1987). La carrière Leclercq et celle de la rue Marcelin Berthelot situées à Saint-Acheul ont livré à Kelley des pièces de débitage Levallois ainsi que des bifaces sur éclat appartenant au Paléolithique moyen ancien.

Durant la première moitié du XXe siècle, de très nombreuses pièces datant surtout du Paléolithique moyen récent ont été mis au jour lors de l'extraction de la « terre à brique » et des graviers dans la vallée de la Seine, aux abords de la ville de Rouen (Cliquet al., 2009). La série en provenance de Saint-Aignan comprend plus de 1000 pièces dotées d'une composante Levallois laminaire importante (Kelley, 1956, Durbet, 1992). Les briqueteries Bigot et dans une moindre mesure Chedeville à Saint-Pierre-les-Elbeuf ont fourni à Kelley environ 700 artefacts acheuléens et dans une moindre mesure micoquiens. A Bihorel ont été mis au jour plusieurs centaines d'artefacts, dont des bifaces MTA et des pointes pseudo-levallois (Kelley, 1957). Plusieurs centaines d'artefacts, dont de nombreux bifaces proviennent du gisement de Mesnil Esnard (Kelley, 1954b et 1965). Il en est de même pour le gisement d'Houpeville. La centaine d'artefacts récoltée dans les briqueteries Le Bret et Ruquet à la Mare d'Oissel comprend de nombreux bifaces ainsi qu'une industrie laminaire débitée à partir de nucléus de type paléolithique supérieur (Watté et da Silva, 1999). Au Havre, à la Mare-au-Clerc, les recherches effectuées par Kelley dans plusieurs briqueteries ont fourni des séries relevant surtout de l'Acheuléen supérieur (Kelley, 1959).

Dans la vallée de l'Oise, la carrière d'Allonnes située à proximité de la ville de Beauvais a fourni une centaine d'artefacts de l'Acheuléen supérieur ainsi que du Paléolithique moyen récent (Kelley, 1960b, Bordes et Fitte, 1949). La série en provenance de Moru situé dans

l'arrondissement de Senlis, est composée de séries du Paléolithique inférieur et du Paléolithique moyen récent (Kelley, 1965, Blanchet & Fitte, 1978). Plusieurs centaines d'artefacts du Paléolithique moyen récent dont des nucléus levallois à éclat préférentiel proviennent de la gravière de Fitz James près de Clermont (Kelley, 1954b, Teheux, 2000). En 1947, suite à une demande d'autorisation de fouilles, Kelley et Breuil mettent au jour plusieurs centaines d'artefacts du Paléolithique moyen récent à Saint Just en Chaussée situé également dans l'arrondissement de Clermont (Archives médiathèque du patrimoine). Kelley ne rédige pas de rapport final, mais publie quelques pièces exceptionnelles (Kelley 1937, 1954a et b, 1955a et b et 1957, 1960a, 1965; Tuffreau, 1987). Il s'agit de la seule série récoltée par Kelley et Breuil qui mentionne une origine stratigraphique précise. Le débitage est orienté vers la production de pointes, d'éclats et de lames, à partir du débitage de nucléus prismatiques. En Seine-et-Marne, la carrière du Tillet située au N-E de la Ferte-sous-Jouarre a livré près de 500 artefacts, dont de nombreuses lames levallois se rattachant au Paléolithique moyen récent ainsi que des bifaces micoquiens et MTA qui constituent les seuls représentants de ce faciès dans la région (Kelley, 1954). En se basant sur les observations de Geoffroy d'Ault du Mesnil (1842-1921) dans la carrière Carpentier à Abbeville (1896) et sur celle de Victor Commont (1866-1918) qui lève des coupes et récolte méthodiquement des artefacts à une époque où l'urbanisme est presque inexistant (1908), Breuil met en évidence le parallélisme des industries à bifaces (Abbevillien, Acheuléen et Micoquien) et à éclats (Clactonien, Levallois) durant le Paléolithique inférieur avec pour origine l'alternance climatique des phases glaciaires et interglaciaires du Quaternaire (Breuil, 1932, Breuil & Koslowski, 1931/32, Breuil et Kelley, 1954). La même année, il divise l'Acheuléen en 7 stades en se basant sur la provenance des bifaces et l'industrie sur éclat dénommée Levalloisien également en 7 stades. Le 11 décembre 1936, Breuil écrit à Oakley, Conservateur au British Museum qu'il ne pense pas que la division en 7 stades soit satisfaisante mais qu'il s'agit d'un essai de classification (archives NHM dans O'Connor, 2007). A partir des artefacts de sa collection, Kelley publie plusieurs articles relatifs à leur technique et à leur typologie (Kelley, 1937, 1955, 1959, 1960). Il constate que l'outillage sur éclat des industries bifaciales n'est pas différenciable des industries sans bifaces et que certains outils présentent les caractéristiques des outils du Paléolithique moyen. Mais il ne contredit pas les théories de Breuil concernant la partition des industries.

En Charente, en 1926, Henri-Martin débute la fouille de la tranchée L dans le gisement paléolithique moyen de la Quina (Charente). Entre 1928 et 1930, en échange de l'accueil des étudiants du Musée de l'Homme, une subvention émanant de l'Institut d'ethnologie est accordée pour la poursuite des fouilles (Joleaud 1929, 1936). Les 1500 pièces de la couche L2 de la collection Kelley ont certainement été dégagées à cette époque (Léopold, 2011). Suite aux travaux d'exploitation de la carrière de La Cave à Vilhonneur en Charente, Bowler-Kelley examine la coupe et récolte une série paléolithique moyen composée de pointes levallois, de disques et de lames qui fait partie de la collection (Bowler-Kelley, 1928b).

4.2. Les séries du Paléolithique inférieur et moyen de Grande-Bretagne

Dès la fin des années 1920, Kelley et Breuil se rendent à plusieurs reprises en Grande-Bretagne afin d'étudier les coupes stratigraphiques et récolter des séries lithiques. A cette occasion, ils visitent les terrasses de la Solent River située au nord de la ville de Southampton et récoltent plusieurs dizaines de bifaces du Paléolithique moyen à Wood Green et Dunbridge situés à proximité de la ville de Romsey. Ils rapportent également plusieurs dizaines d'artefacts en provenance des gisements du Paléolithique inférieur de Maidenhead dans la vallée de la Tamise, Clacton-on-Sea, Swanscombe et Barnham (Ashton et al., 2010, Bowler-Kelley, 1935, Harding et al., 1999,). Le produit de leurs investigations intègre aussi bien les

collections du musée de l'Homme que celle de l'IPH. Breuil se base également sur ces coupes pour expliquer l'alternance des industries à bifaces et à éclats par rapport aux vestiges des phases glaciaires et interglaciaires. La subdivision du levalloisien en 7 phases publiée par Breuil et Kozłowski en 1931/1932 prend pour base entre autres ces coupes. L'industrie de Bakers's Hole représente le stade le plus ancien, à savoir le levalloisien I et II.

4.3. Les séries du Paléolithique supérieur français

Au début du Paléolithique supérieur, le vallon de Castelmerle (Sergeac, Dordogne) constitue un ensemble d'ateliers de travail du matériel osseux, dont l'abri Blanchard est le plus important. En 1933, après le décès du fouilleur Louis Didon (1866-1827), Kelley rachète une série de 800 pièces aurignaciennes, dont de nombreux fragments d'industrie osseuse (Delluc, 1981a et b, 2006, 2010 ; Didon 1911). Au sein de la collection, il est possible d'identifier une dizaine de pièces publiées par Didon dans sa publication de 1911. L'os a servi au façonnage de pointes de sagaies à base fendue, des poinçons, poignards, ciseaux et lissoirs (Tartar et White, 2013), auxquelles s'ajoutent de nombreuses perles en os, ivoire, bois de cervidé, dents animales et talc. Les quelques coquillages sont surtout issus des plages atlantiques distantes de plus de 150 kilomètres. Il s'agit du bigorneau (*Littorina*) et du pourpre (*Nucella lapillus*) (Taborin, 1993)

Kelley rachète également à Didon une série de plus de 300 pièces en provenance de l'abri Labattut (Sergeac, Dordogne) appartenant au Gravetien (Périgordien supérieur). La série comporte de nombreux burins de Noailles, des grattoirs et quelques pointes de la Gravette, dont une figure dans l'article de Breuil relatif aux gravures de l'abri Labattut. Les pièces biseautées (sagaie à biseau simple, double et de type Isturitz) en bois de cervidé se retrouvent en assez grand nombre. Mais l'absence des déchets de façonnage rend difficile toute étude technologique (Goutas, 2009). Lors du décès du docteur Jean-Gaston Lalanne, médecin et propriétaire du château de Laussel (1862-1924) en 1924, Breuil joue le rôle d'intermédiaire pour la vente de plusieurs séries de Laussel, notamment celle achetée par Kelley et composée entre autres de 650 pièces du Gravettien moyen et supérieur (Roussot, 1985). Par ailleurs en 1938, une autre partie de la collection de Laussel est acquise par le colonel Louis Vésignié (1870-1954) et déposée au Musée de l'Homme en 1950. Grâce à Breuil, sept tiroirs de « doubles » intègrent l'IPH.

Les recherches effectuées par Adrien Arcelin (1839-1904) et Breuil à Solutré (Saône-et-Loire) en 1907 précisent la succession stratigraphique sur une coupe de 30 m de longueur en mettant en évidence 6 niveaux d'occupation superposés (Thoral et al, 1955). Grâce à Breuil, quelques artefacts et moulages intègrent les collections de l'IPH. La collection du Musée de l'Homme est le fruit de fouilles effectuées à Solutré au lieu-dit « Terre Sève » par Veillerot en 1924 (Desbrosse, 1980, Pestle et al., 2006, Thoral et al., 1955 et Vauvillé, 1896). La série de Kelley riche de 200 pièces de type solutréen évolué se compose de pointes à face plane étroite, de feuilles de laurier et de pointes pédonculées. Dans un article relatif aux pointes pédonculées du Solutréen supérieur, Kelley émet l'hypothèse que le pédoncule est le résultat de retouches remontantes indiquant une réutilisation d'un fragment d'une grande feuille de laurier cassée (Kelley, 1955b).

La collection comprend aussi une série de 383 pièces provenant des tranchées intermédiaires correspondant à la plate-forme de l'abri sous roche du Roc de Sers (Charente). Les niveaux ne sont pas distingués et la plupart des outils solutréens ne sont pas représentés. Smith qui étudia la série, la qualifia de « désolutréanisée » (Kelley, 1928 ; Smith in Tymula, 2002). Le 19 mars 1929, Kelley écrit à Field « *J'ai fouillé une journée au Roc et j'ai trouvé 60 pièces y compris*

8 feuilles de laurier. Henri-Martin m'a tout donné. » (Archives Kelley, dossiers techniques des collections de Préhistoire du MNHN, Kelley, 1958).

La série du Placard (Charente) acquise grâce à l'entremise de Breuil, auprès d'Alain de Maret, fouilleur du site, comprend 150 pièces composées de pointes à cran, de lames crantées, de feuilles de laurier ainsi que de séries d'industrie osseuse qui ont récemment fait l'objet d'une thèse (Maret, 1879, 1880, Douche, 2004). Dans la série de l'Abri Casserole situé aux Eyzies (Dordogne) publiée en 1939 par Kelley, l'industrie de transition découverte entre le Gravettien et le Solutréen dénommée Protosolutréen se compose de grattoirs en bout de lame, de grattoirs sur lame retouchée, de grattoirs carénés, ce qui lui confère une connotation « aurignacoïde ». L'existence d'un petit godet en calcaire à la patine brun clair, qui présente sur une partie du bord, des incisions profondes à profil en V en provenance du même gisement est à noter.

L'élément le plus « précieux » de la collection Kelley est une pointe solutréenne en quartz hyalin de la grotte de Liveyre, Tursac (Dordogne) (Givenchy, 1939). Elle appartenait à l'origine à Emile Rivière, premier président de la SPF (1835-1922). A son décès, sa collection fut mise aux enchères le 15 et 16 mars 1922 à l'Hôtel Drouot. Nous ignorons quand Kelley a acquis cette pièce car son arrivée en France date de 1925.

Le Magdalénien moyen et supérieur est représenté par plusieurs séries lithiques et osseuses provenant des fouilles de Denis Peyrony à La Ferrassie, Badegoule, Laugerie-Haute, Richard, La Tabaterie, les Jamblancs et La Madeleine (cf. supra). Peyrony est le premier à aborder les gisements en prenant en compte le contexte stratigraphique et à tenter de mettre en place le cadre chronologique et culturel du Paléolithique en Périgord (Texier 2004). Une série de plus de 1000 pièces du Magdalénien ancien et récent, dont de très nombreux artefacts osseux a pour provenance le Roc de Marcamps et de la Roche des Fees à Marcamps (Gironde) (Roussot et Ferrier, 1970). Un lot de 1400 artefacts gravettiens et solutréens a pour origine la grotte de Pré-Aubert située dans la vallée de Planchetorte, à quelques kilomètres de Brive en Corrèze et fouillée par les frères Bouysonnie (Demars 1977). La série se caractérise par de nombreux burins plans et la rareté de pointes et lamelles à dos abattu.

L'Azilien est représenté par le produit des fouilles du Mas d'Azil (Ariège) réalisées par Breuil en 1933. Cette collection comprend quelques galets peints, des harpons aziliens fragmentés, des grattoirs onguiformes et des pointes aziliennes. Le pendant nordique de l'Azilien, la série à Federmesser (pointes à dos courbe) d'Amiens-Etouvie (carrière Jourdain) (Somme) répartie entre l'IPH et le Musée de l'Homme comprend une centaine de pièces récoltées au moment de l'exploitation de la carrière dans les années 1920/1930. Les pointes à dos courbe ainsi que les burins sur troncature sont bien représentés (Fagnart, 1988).

Dans les années 1920, Laurent Coulonges (1897-1980) fouille à l'abri du Martinet à Sauveterre-la-Lemance (Lot-et-Garonne) et à cette occasion, quelques pièces intègrent la collection Kelley. Dès 1928, il introduit le terme de Sauveterrien qui devient synonyme de la phase ancienne du Mésolithique et qui regroupe l'ensemble des industries à microlithes triangulaires (Coulonges, 1935 ; Roussot-Larroque, 2000). Au début des années 1920, Edouard Giroux (1890-1957) et Louis Franchet donne le nom de Montmorencien à une industrie en grès quartzite découverte dans la forêt de Montmorency (Val d'Oise). La collection Kelley en comprend une série de près de 200 pièces composée de pics, de tranchets et de ciseaux. En 1933/1934, Kelley et Breuil participent aux fouilles de Piscop et en 1938, dans un article dans la revue *l'Anthropologie*, Giroux, Vaché et Vignard signalent à Piscop

l'existence de grosses pièces en grès du Montmorencien mélangées à une industrie microlithique du Tardenoisien. Outre quelques pics, la collection Kelley composée de 150 pièces en provenance de Piscop, comprend plusieurs pointes tardenoisiennes, des microburins et de nombreuses pièces encochées résultat de la technique du micro-burin (Bowler-Kelley, 1928a). La collection recèle également plusieurs pièces lithiques provenant de Montière-Etouvy attribuées au Campignien. Datée aujourd'hui du Néolithique moyen, la série se compose de pics, de tranchets et de haches non polies.

4.4. Les séries d'Afrique australe de la collection Kelley (Fig.5)

A l'issue Congrès britannique pour l'Avancement des Sciences qui a lieu en Afrique du Sud, Kelley et Breuil participent en compagnie d'Hermann J. Braunholtz(1888-1963), conservateur au British Museum, de Miles Crawford Burkitt (1890-1971), conservateur au Museum of Anthropology and Ethnography de l'University de Cambridge et d'Henri Balfour (1863-1939), conservateur au Pitt River Museum à Oxford à une excursion d'une durée de 11 semaines. A cette occasion, ils acquièrent près de quatre tonnes d'artefacts lithiques provenant des gisements visités. Plus de la moitié des séries sont originaires de la Western Cape province et des environs de la ville du Cap car il s'agit du centre politique et intellectuel du pays et Kelley et Breuil y séjournent longuement.

Le 21 août 1929, Kelley écrit à Field, «*Vous n'avez pas idée de la richesse de ce pays dans ses outils. On peut en trouver presque à chaque endroit et sur la rivière Vaal, on peut en transporter des charrettes. Seule la dépense du transport à Paris nous empêche de ramener des tas de choses.*» (Archives Kelley, dossiers techniques des collections de Préhistoire du MNHN). Mais il semblerait que Breuil et Kelley aient acquis le plus grand nombre d'artefacts. Balfour mentionne dans son journal «*With Abbé Breuil, Mr and Mrs Kelley, we hired a motocar. ... Abbé Breuil collected such a vast mass of implements that he became a nuisance...I told him that he really could not be allowed to spoil the expedition and that he could not fill up a private car with heavy stones...*» (Archive Balfour, Pitt River Museum).

Avec celle du British Museum, cette collection constitue des plus importante série d'Afrique australe conservée à l'extérieur du pays (Mitchell, 2013). D'autres dons d'Alice Bowler-Kelley et de Breuil ont été enregistrés en 1931, 1932 et 1934. En 1934 fut promulgué le «*Natural and Historical Monuments Act*», qui stipule qu'une autorisation d'exportation des artefacts doit être demandée aux autorités compétentes. Seuls les échanges entre musées sont désormais autorisés (Goodwin 1945). Entre 1942 et 1951, Breuil séjourne de façon intermittente en Afrique australe pour une durée équivalente à 6 ans mais les séries exportées sont peu nombreuses durant cette période.

La majeure partie des collections se rattache à l'Early Stone Age (ESA), au Middle Stone Age (MSA) et dans une moindre mesure au Later Stone Age (LSA). En Afrique du sud, les cultures de l'ESA connaissent un développement comparable à ceux d'Europe occidentale. Breuil écrit en 1930 «*Les subdivisions (Chelléen, Acheuléen, Clactonien) ont en Europe, non seulement des bases morphologiques, mais elles sont fondées sur une succession stratigraphique de dépôts fluviaux, glaciaires. Nous ne trouverons pas toujours de renseignements stratigraphiques comparables en Afrique et il nous arrivera de procéder par analogie...Si le Nil, le Zambèze, le Vaal nous donnent des observations précieuses; ailleurs, nous avons souvent affaire à des récoltes dans des dunes, du reste de divers âges, ou dans des terrains superficiels contenant des vestiges d'époques très diverses.*»

4.4.1. La Western Cape province et la ville du Cap

Le colonel W.E. Hardy (1866-1959) fut le plus gros pourvoyeur d'artefacts de la province. Les gisements de Fish Hoek (Goodwin, 1926, Bowler-Kelley, 1934, archives Burkitt du MAA of Cambridge), Milnerton-Maitland (Malan, 1939) et Noordhoek (Nordhook) (Goodwin, 1926, Bowler-Kelley, 1934) ont livré respectivement plusieurs centaines d'artefacts du faciès de Stillbay (MSAII/III), auxquels s'ajoutent de larges segments relevant du faciès d'Howieson Poort (MSA III) à Fish Hoek.

La grotte de Montagu fouillé par A.J.H. Goodwin (1900-1959) constitue un des rares exemples d'occupations en grotte durant l'ESA. La série est composée de nombreux bifaces et dans une moindre mesure de hachereaux appartenant à une phase récente de l'Acheuléen (Goodwin, 1929). Les couches inférieures appartenant à la phase récente du MSA II (faciès de Mossel Bay) du gisement de Peers Cave (ou Skildergat Cave) fouillé en 1925 par Goodwin puis par V. et B. Peers en 1929 (Andreassen, 2010) ont fourni de nombreuses pointes de Tayac, des lames peu standardisées ainsi que des nucléus levallois centripètes. Notons également la présence de 4 pointes en os intactes relevant du complexe de Wilton. Le gisement éponyme de la grotte du Cap St-Blaise à Mosselbay a livré à B.D. Malan et A.J.H. Goodwin une industrie en grès quartzite composée de grandes pointes Levallois appartenant à une phase récente du MSA II (complexe de Mosselbay (MIS 5a-c) (Goodwin & Malan, 1935, Lombard, 2012, Thompson & Marean, 2008).

Les fouilles effectuées par Christoph Heinrich Heese (1870- ?) dans la Cave of Hands à Riversdale située à proximité de la Vet River ont livré des bifaces de l'ESA et des tessons de céramique du Wilton post-classique (Archives BCM BR69) (Heese, 1933). Bien qu'il s'agisse d'un site de surface, le gisement de Stillbay fouillé également par Heese a joué le rôle de gisement éponyme (Heese, 1933). Il est considéré aujourd'hui comme se situant à la charnière MSAII/III et est daté de 70 -77 ka / MIS 4/5a) (Andreassen, 2010, Porraz, 2013). La série MSA est composée de pointes foliacées ainsi que de nucléus auxquels s'ajoutent des perles en coquilles d'œuf d'autruche ainsi que des tessons de céramique appartenant au faciès de Wilson. La Western Head Cave située à Knysna et fouillée par FitzSimons comprend des artefacts appartenant à la fois à l'ESA, au MSA II type Mosselbay et au LSA dont des perles en œufs d'autruche et trois poinçons en os marqués « cave D ou E » (Fitzsimons, 1928).

Une vingtaine de gisements situés aux alentours de la localité de Stellenbosch ont livré des bifaces en grès appartenant à la phase évoluée de l'ESA (Seddon, 1967). Van Riet Lowe (1894-1956) et Goodwin y ont distingué en 1928 un faciès de l'ESA dénommé Stellenbosch et renommé depuis Acheuléen. Le gisement de la haute terrasse de l'Olives Farm a servi de base à Breuil pour établir la subdivision du faciès de Stellenbosch en quatre phases (I à IV) (Breuil, 1945, 1948). Une autre série importante a pour origine la Lorraine Farm (Goodwin & Van Riet Lowe, 1929). Les vingt pièces appartenant au Stellenbosch IV (récent) proviennent des graviers de la basse terrasse située près de la Spier Farm Lyndoch (Seddon, 1967) et de Villiersdorp localisé à l'est de Stellenbosch.

4.4.2. La North-West et la Northern Cape et la North-West Province

Van Riet Lowe mit en évidence une succession de terrasses le long de la Vaal River et récolta des artefacts sur plusieurs sites (Goodwin & Van Riet Lowe, 1929). Les gisements de Christiana (Soutpansdrift) et Sheppard Island appartiennent aux plus anciennes phases de l'Acheuléen et sont composés de bifaces et d'hachereaux (Kunneriath & Gaillard, 2010). Situés également le long de la Vaal River, les gisements de Canteen Kopje (Sleepy Rising Hill) et de Pniel ont contribué à la mise en évidence de la stratigraphie du Pléistocène en Afrique du Sud (McNabb, Beaumont P.B., 2011). D'après les archives d'Henry Balfour du

Pitt-River Museum à Oxford, les artefacts proviennent de la collection de J.G. van Alphen (1875-1944) et probablement aussi de celle de Maria Wilman, directrice du Mc Gregor Museum à Kimberley (1867-1957) pour les gisements de Pniel. Dans les deux cas, les alluvions diamantaires ont livré aux ouvriers des mines, plusieurs dizaines de bifaces, limandes, hachereaux, des nucléus discoïdes et des nucléus de type Victoria West se rapportant à l'ESA (Kunneriath & Gaillard, 2010). En ce qui concerne les gisements de Pniel, Breuil écrit dans son autobiographie « *Kelley, sa femme et moi-même fîmes des tas des meilleures pièces aperçues, dont je chargeais au maximum mon sac.* ».

4.4.3. L'Eastern Cape Province et la ville de Grahamstown

Une carrière située près de Cradock a livré à James Kissack et W.H. Cattel de nombreux nucléus ainsi que des lames et pointes allongées et effilées MSA I (Fauresmith) (Peringuey, 1911). La grotte d'Howieson Poort située à proximité de la ville de Grahamstown et fouillée dans les années 1920 par John Hewitt (1880-1961), directeur de l'Albany Museum à Grahamstown et Peter Stapleton est considéré comme le gisement éponyme du faciès d'Howieson Poort (MSA III) est daté entre 66-58 ka (MIS 3) (Stapleton & Hewitt, 1927, Deacon, 1995, Lombard, 2012). La série est caractérisée par l'existence de petites lames résultant de la percussion indirecte au punch ainsi que de trapèzes et de segments plus larges que leurs homologues du LSA. Hewitt a également effectué des fouilles dans le gisement éponyme du LSA, l'abri de Wilton situé près d'Alicedale (Deacon, 1972). Les quelques segments présents proviennent des couches mitoyennes de la séquence qui correspondent à la phase classique du faciès (Bowler-Kelley, 1934). Près de 350 artefacts proviennent de Riverside situé dans les alluvions de la Keismamma River près de Middledrift. Il s'agit sans doute d'une série issue de la collection des frères Wilson. (Stapleton & Hewitt, 1925; Burkitt 1928).

4.4.4. Le Free State

Le gisement de Brakfontein situé à 15 km en amont de la ville de Fauresmith, est considéré comme le gisement éponyme du Fauresmith (MSA I). Il est daté entre +/- 300 et 130 ka (MIS 6/8) (Herries, 2011 ; Porat et al, 2010). Appartenant à l'origine à Anna Petronella van Heerden, les petits bifaces sur éclat sont de forme ovalaire et les arêtes sont régulières. Les pointes levallois sont peu nombreuses (Mitchell, 2002). Bien que conservant certaines caractéristiques de l'ESA, à savoir la perduration des bifaces, l'industrie du MSA I est néanmoins plus proche du MSA que de l'ESA (Lombard, 2012). Une dizaine d'artefacts présente des caractéristiques du complexe LSA d'Oakhurst (ex-Smithfield A) à savoir un caractère non microlithique.

4.4.6. La Namibie

La Tsisab Ravine et le Brandberg (Kham River) ont fourni respectivement des bifaces et nucléus relevant du ESA et du (MSA II Mosselbay (Bowler-Kelley, 1939, Breuil, 1930 ; Rudner, 1957). Dans son autobiographie inédite, Breuil écrit « *Le 15 août, sur le haut plateau du Piémont, à droite du débouché en plaine de Tsisab Ravine, nous sommes tombés sur un colossal atelier paléolithique, depuis Stellenbosch III (pas de Fauresmith nulle part), puis sorte de levallois à grosses lames et du Middle Stone Age. Nous avons cherché vingt minutes et nous avons ramassé un tel tas qu'il a fallu en trier deux bissacs.* »

4.4.7. Le Zimbabwe

En 1937, Albert Leslie Armstrong (1878-1958) fait don à l'IPH de quelques artefacts en provenance de la grotte de Bambata dans le massif granitique des Matopos (Armstrong, 1931). Le gisement de Hope Fountain fouillé par le révérend Dr. Neville Jones (1880-1954)

se compose d'un niveau inférieur contenant des ébauches de bifaces ESA, ce qui semble indiquer l'existence d'un atelier de taille. Les couches supérieures rangées dans le Charaman, phase récente du Sangoen comprennent des petits éclats minces et larges et des pics massifs. Le site de Khami Waterworks a fait l'objet d'un sondage par l'Abbé Breuil en 1948 et comporte une industrie Charaman surmontée d'une industrie Tsangula datée de la fin du MSA et composée de quelques pointes, de quelques pics ainsi que de pièces esquillées (Cooke, 1957).

5. Conclusion

Entre 1929 et 1961, soit près de trente ans si l'on décompte les années passées aux États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale, Kelley consacre l'essentiel de son activité à la gestion du département de préhistoire du musée de l'Homme et à l'enrichissement des collections. Il se charge de l'entretien du réseau de donateurs composé pour l'essentiel d'érudits coloniaux ainsi que de missionnés de l'Institut d'Ethnologie à qui il prodigue des conseils. En effet, grâce à son contact quotidien avec les collections, il a une vision encyclopédique de la Préhistoire à l'échelle mondiale, ce qu'il fait de lui un expert. Par ailleurs, de nombreux artefacts de France métropolitaine de sa collection sont exposés dans la salle de Préhistoire et d'Anthropologie physique inaugurée en 1939 (Archives de la médiathèque du Patrimoine 80/6/1 et 80/6/2). Le panneau introductif, le texte, la coupe stratigraphique correspondante aux artefacts présents dans les vitrines reprennent in extenso les articles de Breuil (Fig.7). La galerie Afrique, placée en tête de la section ethnographique et inaugurée en 1938, offre dans son premier segment une vitrine consacrée aux artefacts en provenance d'Afrique du Sud extraits de la collection Kelley. De plus, les collections font souvent l'objet d'études scientifiques, le département de préhistoire étant le plus fréquenté du Musée de l'Homme (Note d'Yvonne Odon, 1966, Archives Philip Kelley). Kelley a véritablement le sens du service public. Mais la gestion quotidienne du département concurrence le temps accordé à la recherche. En début de carrière, il publie seul ou avec les donateurs, plusieurs séries africaines du musée dans le journal des Africanistes. Puis au cours de sa carrière, membre de plusieurs sociétés savantes, telles que la SPF, l'Institut d'Anthropologie, il fait plusieurs conférences sur ses découvertes et publie seul ou avec Breuil, une dizaine d'articles sur les industries du Paléolithique inférieur et moyen du Nord de la France. A la différence des autres donateurs dont l'étude des collections complète les observations faites sur le terrain, il n'effectue que de courtes missions de terrain. La seule fouille à son actif fut celle de Saint Just en Chaussée qui par ailleurs, ne fut pas publiée en raison de son décès prématuré. Sa première épouse, Alice Bowler-Kelley publie de son côté un peu moins d'une dizaine d'articles sur les industries africaines du Middle and du Late Stone Age ainsi qu'un article de synthèse sur les industries du Paléolithique inférieur et moyen (Bowler-Kelley, 1937).

Breuil est âgé de 52 ans lorsqu'en 1929, il est nommé Professeur au Collège de France. Cette nomination lui confère une notoriété et une autorité incontestable au sein de la communauté scientifique. Même s'il perd peu à peu de son influence scientifique, son autorité morale perdure jusqu'à son décès à l'âge de 84 ans en 1961. A l'occasion de la réouverture de la galerie d'Anthropologie et de Préhistoire le 07 juillet 1954 qui coïncide avec l'ouverture du XIIIème Congrès Préhistorique de France, Léon Pales, sous-directeur au musée de l'Homme écrit une petite phrase emblématique au Directeur du musée « *Il y a quelques chances sur cent pour que l'Abbé Breuil soit là, ce qui pourrait prêter à une magnifique interview* » (Archives MH 2AM1c4d). Mais l'examen des collections, publications et archives rend compte de la dimension collective de ses recherches (Coye, 2006). Dans une note datée du 8 mars 1950 Breuil écrit que grâce à Kelley, il a pu entreprendre des recherches dans des conditions favorables qui ont abouti à des publications dans la revue l'Anthropologie et qui ont servi de

base à des travaux ultérieurs (Archives Pales MNP). De nombreux artefacts rapportés d'Afrique du Sud par Kelley et lui-même figurent dans l'ouvrage intitulé « l'Afrique préhistorique » publié en 1930 par Léo Frobenius et Henry Breuil, ce qui contribue à asseoir sa légitimité scientifique. Côté collaborateurs, il parraine la nouvelle génération de préhistoriens, dont Kelley qui accède à des emplois au sein des institutions dont il favorise la création. Breuil ne ménage pas ses efforts afin d'enrichir les collections du musée de l'Homme mais il laisse le soin à Kelley de régler les problèmes financiers et matériels inhérents à leur acheminement. Lors de ses séjours en Afrique, Breuil acquiert des collections pour le musée de l'Homme, dont les frais d'envoi s'élèvent à plus de 25 000 Francs, ce qui représente un coût non négligeable pour le musée qui fonctionne pour l'essentiel sur ses ressources propres, à savoir les droits d'entrée (Archives MH 2AM114b). Parfois le matériel est envoyé directement par Breuil, parfois d'autres s'en chargent. Le 10 janvier 1951, Breuil écrit à Kelley «... *Le consul de France va vous adresser trois colis avec quelques cailloux et diverses autres choses, brochures à distribuer entre le Muséum et moi. Quand ça arrivera, m'attendre pour cela...* » (Dossiers techniques des collections de préhistoire du MNHN).

Mais en 1951, en rentrant de son séjour de près de 6 ans en Afrique australe, l'hypothèse de Breuil relative au parallélisme et non à la succession des industries du Paléolithique inférieur et moyen est contestée, notamment par Raymond Vaufrey (1948) puis François Bordes (1954). Cette nouvelle génération de préhistoriens aguerris aux missions sur le terrain occupe désormais le devant de la scène. Face à cette contestation, Breuil admet en 1951 « *Plus au sud, les faciès à bifaces et à éclats se confondent ou se juxtaposent fréquemment.* » (Breuil et Lantier, 1951). Malgré cela, Kelley n'apporte aucune nuance dans le propos lors la rénovation de la galerie en 1955. Breuil décède en 1961 et moins d'un an après, Kelley décède à son tour en juin 1962. Il s'éteint sans avoir eu le temps de publier l'intégralité de ses collections. Comme il est d'usage à l'époque, ses publications consistent en une description typologique des artefacts. Malgré la remise en cause des théories de Breuil, il se maintient jusqu'au bout dans son sillage. Dans un courrier envoyé à Kelley peu de temps après le décès de Breuil le 02 septembre 1961, André Leroi-Gourhan écrit qu'il incarne à ses yeux l'élève à la fois le plus proche et le plus désintéressé (Archives Ph. Kelley).

En un siècle, le statut de la collection Kelley a évolué. Dans les années 1930, la collection sert de base à de nombreuses études et de nombreux artefacts sont présentés dans les vitrines des salles publiques du musée. A compter de la seconde moitié du XXe siècle, le contexte stratigraphique des artefacts devient prépondérant et la collection perd de son intérêt. Le 23 novembre 1945, Rivet note à Peyrony « *Le musée de l'Homme possède des séries de la plupart des gisements importants de votre région. Malheureusement, ces pièces ne portent aucune indication de niveau. Pour nos vitrines et nos séries d'étude, nous avons besoin de séries stratigraphiques et typiques de chaque niveau des gisements suivants.* » De nos jours, l'aspect patrimonial prédomine car la collection reflète les modes de collecte et d'acquisition en vigueur au début du XXe siècle. Sur le plan scientifique, même si l'approche pluridisciplinaire prévaut de nos jours lors de l'étude d'un gisement, l'examen des artefacts continue d'apporter des informations d'ordre typologique et technique, ce qui permet de caractériser la culture matérielle d'un site. Mais une étude technologique *sensu stricto* est impossible à réaliser en raison de l'absence de tous les types d'artefacts, suite au tri et à l'absence de tamisage. Par ailleurs, plusieurs artefacts de la collection sont présentés dans les salles publiques du nouveau musée de l'Homme, preuve de l'intérêt de la collection.

Remerciements : Je remercie le personnel des institutions suivantes de m'avoir autorisé à travailler sur leurs fonds d'archives respectifs : le département de Préhistoire du MNHN, la médiathèque du Patrimoine du ministère de la Culture, la bibliothèque centrale du MNHN, le musée d'Archéologie nationale, le Musée national de Préhistoire des Eyzies, la bibliothèque des musées nationaux et Philip Kelley. Par ailleurs, j'ai consulté les archives en ligne du British Museum, du Pitt Rivers Museum à Oxford et de l'University Museum of Archaeology and Anthropology à Cambridge.

Bibliographie

Andreassen H., 2010. The Forgotten Cave and the Still Bay. A technological lithic analysis of the Middle Stone Age layers from Peers Cave, South Africa. Master Thesis in Archaeology, University of Oslo.

Antoine P., Bahain J.-J., Auguste P., Fagnart J.P., Limondin-Lozouet et Loch J.L., 2011. Quaternaire et Préhistoire dans la vallée de la Somme : 150 ans d'histoire commune. In : A. Hurel et N. Coye (Ed.), Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la Préhistoire, A. Hurel et N. Coye (ed.), Editions du Muséum, 341-371.

Antoine P., Moncel M.H., Loch J.L., Limondin-Lozouet N., Auguste P., Stoezel E., Dabkowski J., Voinchet P., Bahain J.J. & Falguères C., 2015. Dating the earliest human occupation of western Europe : new evidence from the fluvial terrace system of the Somme basin. *Quaternary International*, 370, 77-99.

Armstrong A.L., 1931. Rhodesian archaeological expedition 1929. Excavations in Bambata cave. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 61, 239-276.

Ashton N. and Hosfield R., 2010. Mapping the human record in the British early Palaeolithic : evidence from the Solent River System. *Journal of Quaternary Science*, 25, 5, 737-753.

D'Ault du Mesnil, G., 1896. Note sur le terrain quaternaire des environs d'Abbeville. *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 6, 284-296.

Blanchet J.Cl. et Fitte P., 1978. Le site archéologique de Moru, commune de Pontpoint (Oise). *Revue archéologique de l'Oise*, 11, 3-12.

Bond G. and Clark J.D., 1954. The Quaternary Sequence in the middle Zambezi Valley. *South African archaeological Bulletin*, 9, 36, 115-130.

Bordes F., 1954. Les limons quaternaires du bassin de la Seine. Stratigraphie et archéologie paléolithique. Archives de l'IPH, Paris.

Bordes F. et Fitte P., 1957. L'Atelier Commont. *L'Anthropologie*, 57, 1-45.

Bowler-Kelley A., 1928a. Un nouveau gisement paléolithique de la forêt de Compiègne. 52^e congrès de l'Association pour l'avancement des Sciences, La Rochelle, 453-433.

Bowler-Kelley A., 1928b. Un gisement moustérien nouvellement découvert à La Cave (Vilhonneur) (Charente). *L'Anthropologie*, 38, 3-4, 348-349.

- Bowler-Kelley A., 1934a. Etude comparative de certains instruments africains et des formes analogues en Europe. 11^e Congrès préhistorique de France Périgueux, 324-341.
- Bowler-Kelley A., 1934b. Sur une nouvelle technique de burins microlithiques en Afrique du Sud. 11^e Congrès préhistorique de France Périgueux, 344-346.
- Bowler-Kelley A., 1935a. Silex énigmatiques de Grande-Bretagne. BSPF, 32, 10, 499-506.
- Bowler-Kelley A., 1935b. Sur une pointe provenant de Healdtown (Province du Cap). Journal des Africanistes, 5, 113-116
- Bowler-Kelley A., 1937. Lower and middle Paleolithic Facies in Europe and Africa. Symposium of early Man, Academy of natural Sciences, Philadelphia, 31p.
- Bowler-Kelley A., 1939. Les peintures et gravures rupestres de l'Afrique du Sud-Ouest. L'Anthropologie, 49, 3-4, 3-7.
- Breuil H., s.d. Autobiographie entreposée dans les archives du Musée d'Archéologie nationale.
- Breuil H., 1912. Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. XIV^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, Genève.
- Breuil H., 1930. Premières impressions de voyage sur la préhistoire sud-africaine. L'Anthropologie, 40, 209-217.
- Breuil H., 1932 Le Paléolithique ancien en Europe occidentale et sa chronologie. BSPF, 29, 12, 570-578.
- Breuil H., 1945. The old Palaeolithic Age in relation to Quaternary Sea-levels along the Southern Coast of Africa. South African Journal of Science, 41, 361-374.
- Breuil H., 1948. Ancient Raised Beaches and prehistoric Civilisations in South Africa. South African Journal of Science, 44, 61-74.
- Breuil H., 1957. Envoi du Professeur Henry Breuil, Président du II^e Congrès panafricain de Préhistoire. Journal des africanistes, 27, 1, 7-17.
- Breuil H., Koslowski M.C., 1931/32. Etudes de stratigraphie paléolithique dans le Nord de la France, la Belgique et l'Angleterre. L'Anthropologie, 41-42, 291-314 et 449-488.
- Breuil H. et Kelley H., 1936. Les collections africaines du département de Préhistoire exotique du musée d'Ethnographie du Trocadéro. V. Documents préhistoriques recueillis par la mission du Bourg de Bozas en Abyssinie (1901-1902). Journal des africanistes, 6, 111-140.
- Breuil H., Aufrère L. et Bowler-Kelley A., 1939a. Les premières industries paléolithiques et les alluvions à Elephas meridionalis du faubourg du Bois près d'Abbeville. CR Académie des sciences, 209, 56-58.

Breuil H., Aufrère L. et Bowler-Kelley A., 1939b. Les alluvions à *Elephas meridionalis* de la carrière Carpentier près d'Abbeville. CR Académie des sciences, 218, 1037-1039.

Breuil H., Aufrère L. et Bowler-Kelley A., 1939c. Les phénomènes de solifluxion au-dessus des alluvions anciennes au voisinage de Moulin-Quignon, près d'Abbeville. CR Académie des sciences, 1598-1600.

Breuil H., Aufrère L. et Bowler-Kelley A., 1947. La structure du Quaternaire de la terrasse du Moulin Quignon. CR Académie des sciences, 214, 747-749.

Breuil H., Van Riet Lowe C., Du Toit A.L., 1948. Early Man in the Vaal River Basin : Part 1 : The earlier Stone age or old Paleolithic industries in the Vaal River Basin. South Africa, Archaeological Survey, Archaeological series n°6.

Breuil H. et Kelley H., 1954. Le Paléolithique ancien. BSPF, 51, 8, 9-26.

Breuil H. et Kelley H., 1956. Les éclats acheuléens à plan de frappe à facettes de Cagny-la Garenne (Somme). BSPF, 53, 3-4, 174-189.

Breuil H., Lantier R., 1959. Les hommes de Pierre ancienne. Editions Payot, Paris..

Browman D.L., Williams S., 2013. Anthropology at Harvard : a biographical history 1790-1940. Peabody Museum Press, Cambridge.

Burkitt M.C., 1928. South Africa's Past in Stone and Paint. University Press, Cambridge.

CERAC, 2000. La collection archéologique Eugène Viot (1870-1939). Musée Goya Castres.

Cliquet D. & Lautridou J.P. (2009) Les occupations humaines du Pléistocène moyen de Normandie dans leur cadre environnemental. Quaternaire, 20, 3, 305-320.

Coiffier C., 2001. Le voyage de la Korrigane dans les mers du Sud. Catalogue d'exposition du Musée de l'Homme, Edition Hazan, Paris.

Commont V., 1908. Les industries de l'ancien Saint-Acheul. L'Anthropologie, 19, 527-572.

Cooke C.K., 1957. The Waterworks site at Khami, southern Rhodesia : stone Age and Protohistory. Occasional papers of the National Museum of southern Rhodesia, 3, 21, 1-6.

Coulonges L., 1935. Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lemance (Lot-et-Garonne). Archive de l'IPH, Paris.

Coye N., 2006. Sur les Chemins de la préhistoire. L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud. Catalogue d'exposition musée de Senlis. Editions Somogy.

Davies O., 1971. Pleistocene shorelines in the southern and south-eastern Cape Province. Annals Natal Museum, 21, 1, 183-223.

Deacon J., 1972. Wilton : an assessment after fifty years. South African archaeological Museum, 27, 10-48.

- Deacon J., 1995. An unsolved mystery at the Howieson's Poort name site. *South African Archaeological Bulletin*, 50, 110-120.
- Demars P.-Y., 1977. Les industries du Périgordien supérieur des grottes de Pré-Aubert et des Morts près de Brive (Coorèze). *BSPF*, 74,1, 103-111.
- Desbrosse R., 1980. Une collection de Solutré au musée de Hiéron à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). *Physiophile*, 56, 93, 3-17
- Delluc B. and G., 1981a. La dispersion des objets de l'abri Blanchard. *Bulletin de la société d'études et de recherche des Eyzies*, 30, 1-19.
- Delluc B. et G., 1981b. Fouilles à l'abri Blanchard (Sergeac, Dordogne). *Bulletin de la Société des Etudes et Recherches préhistoriques des Eyzies*, 30, 63-95.
- Delluc B. et G., 2006. Louis Didon (1866-1927), préhistorien, archéologue et maître d'hôtel. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 83, 97-122.
- Delluc B. et G., 2010. Marcel Castanet, paysan et fouilleur des sites préhistoriques de Sergeac. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 97, 501-530.
- Didon L., 1911. L'abri Blanchard. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 38, 246-251 et 321-345.
- Douche C., 2004. L'outillage en matières dures animales du site du Placard (Charente) conservé au musée de l'Homme et à l'IPH. Thèse de doctorat, Muséum national d'Histoire naturelle.
- Droux G. et Kelley H., 1939. Recherches préhistoriques dans la région de Boko-Songho et à Pointe Noire (Moyen-Congo). *Journal des africanistes*, 9, 71-84.
- Durbet G., 1992. La série paléolithique de Mont-Saint-Aignan : présentation et tentative d'interprétation. *Actes du Muséum de Rouen* 1, 2-30.
- Fagnart J.-P., 1988. Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France. *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial.
- Field H., 1933. *Prehistoric Man. Hall of Stone Age of the Old World*. Field Museum of Natural History, Chicago.
- Field H., 1953. *The track of Man*. New-York, Doubleday and Co.
- FitzSimons F.W., 1926. Cliff Dwellers of Zitzikama : results of recent Excavations. *South African Journal of Science*, 23, 1-5.
- FitzSimons F.W., 1928. Results of recent Strandlooper Excavations at Knysna. *South African Journal of Science*, 2, 3p.
- Frobenius L. et Breuil H., 1930. *L'Afrique préhistorique*. Edition Les Cahiers d'Art, Paris.

Gardner T., 1928. Excavations in a Wilton industry at Gokomere, Fort Victoria, Southern Rhodesia. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 58, 497-510.

Gardner T. & Stapleton P., 1934. Gwelo Kopje - Southern Rhodesia. *Proceedings of the Rhodesian scientific Association*, 33, 4-14.

Giraud E., Vaché, Vignard, 1938. Le gisement mésolithique de Piscop. *L'Anthropologie*, 48, 1-27.

Givenchy P. de, 1939. Pointe paléolithique en cristal de roche limpide (quartz hyaline). *BSPF*, 36, 6, 273-280.

Goodwin A.J.H., 1926. The Hardy collection of stone implements. *South African Journal of Science*, 23, 784-788.

Goodwin A.J.H., 1929. The Montagu Cave : a full report of the investigation of the Montagu rock-shelter. *Annals of the South African Museum*, 24, 1-16.

Goodwin A.J.H., Van Riet Lowe C.C., 1929. The Stone Age cultures of South Africa. *South African Museum*, Edinburgh.

Goodwin A.J.H. & Malan B.D., 1935. Archaeology of the Cape St. Blaize cave and raised beach. *Annals of the South African Museum*, 24, 111-140.

Goodwin A.J.H., 1945. *Method in Prehistory : an introduction to the discipline of prehistoric archaeology with special reference to South African conditions*. South African archaeological society, Cape Town.

Goutas N., 2009. Réflexions sur une innovation technique gravettienne importante : le double rainurage longitudinal. *BSPF*, 106, 3, 437-456.

Harding P.A. & Bridgland D.R., 1999. Results of geological and archaeological observations at Switchback Road Pit, Maidenhead, Berkshire. *Proceedings of the geologists Association*, 110, 311-320.

Heese C.H.T.D., 1933. The Evolution of Palaeolithic Technique. *Annals of the University of Stellenbosch*, 11, 2.

Herries A.I.R., 2011. A chronological Perspective on the Acheulian and its transition to the Middle Stone Age in southern Africa : the question of the Fauresmith. *International Journal of Evolutionary Biology*, 2011, 25 p.

Hewitt J., 1925. On some stone implements from the Cape Province. *South African Journal of Science*, 22, 441-453.

Hurel A., 2007. *La France préhistorique de 1789 à 1941*. Editions du CNRS.

Jansen F.J., 1926. A new type of stone implement from Victoria West. *South African Journal of Science* 23, 818-825.

Joleaud D., 1929. Le laboratoire de paléontologie humaine de la Quina et les récentes découvertes préhistoriques du docteur Henri-Martin dans les Charentes. *Annales de l'Université de Paris*, 4, 292-302.

Joleaud D., 1936. Rapport d'activité de l'Institut d'Ethnologie. *Annales de l'Université de Paris*, 6, 347-348.

Jones N., 1929. Hitherto undescribed early Stone Age Industry near Hope Fountain. *South African Journal of Science*, 26, 631-647.

Jones N., 1933. Excavations at Nswatugi and Madiliyangwa and notes on new sites located and examined in the Matopo Hills, Southern Rhodesia 1932. *Occasional Papers of the Rhodesian Museum South*, 2, 1-44.

Kelley H., s.d. Titres et travaux scientifiques.

Kelley H., 1928. Nucléus solutréens offrant des empreintes de pointes. *Congrès AFAS 1928 la Rochelle*, 455-456.

Kelley H., 1934. Les collections africaines du département de Préhistoire exotique du musée d'Ethnographie du Trocadéro. I. Harpons, objets en os travaillé et silex taillés de Taferjit et Tamaya Mellet (Sahara Nigérien). *Journal des Africanistes*, 4, 135-143.

Kelley H. et Doize R.L., 1934. Les collections africaines du département de Préhistoire exotique du musée d'Ethnographie du Trocadéro. II. Nouvelles recherches préhistoriques au Congo. *Journée des africanistes*, 4, 303-312.

Kelley H., 1935. Les collections africaines du département de Préhistoire exotique du musée d'Ethnographie du Trocadéro. III. Bifaces acheuléens trouvés dans l'Adrar des Iforas ; IV. Hache à gorge africaine. *Journal des africanistes*, 5, 154-157.

Kelley H., 1937. Acheulian Flake Tools. *PPS* 3, 1, 15-28.

Kelley H., 1939. Sur quelques silex inédits des Eyzies. In : mélanges de Préhistoire et d'Anthropologie offerts au professeur Henri Bégouen. Editions du Muséum, Toulouse, 211-216.

Kelley H., 1954a. Burins levalloisiens. *BSPF*, 51, 9-10, 419-428.

Kelley H., 1954b. Contribution à l'étude de la technique de la taille levalloisienne. *BSPF*, 51, 3-4, 149-169.

Kelley H., 1955a. Burins acheuléens. *BSPF*, 53, 5-6, 278-282.

Kelley H., 1955b. Pointes à pédoncules du Solutrén français. *BSPF*, 52, 1-2, 45-56.

Kelley H., 1956. Un nouveau type d'outil levalloisien. *BSPF*, 53, 3-4, 144-147.

Kelley H., 1957. A propos des « pseudo-pointes levalloisiennes ». *BSPF*, 54, 1-2, 9-12.

- Kelley H., 1958. Sur quelques pièces moustériennes de La Quina. In : H. Breuil und G.H.R. Koenigswald von (Eds), Congrès « Hundert Jahre Neandertaler 1856-1956, Beiheft der Bonner Jahrbücher, Utrecht, 215-216.
- Kelley H., 1959. Bifaces de très grande taille. Congrès SPF Monaco, 741-768.
- Kelley H., 1960a. Les grandes pièces arquées du Magdalénien. BSPF, 57, 592-605.
- Kelley H., 1960b. Bifaces acheuléens de forme foliacée. BSPF, 57, 7-8, 480-492.
- Kelley H., 1965. Outils levalloisiens de grande taille. BSPF, 62, 31-47.
- Kuneriath M., Gaillard C., 2010. Techno-typological analysis of lithic collections from Sheppard Island and Pniel, Vaal River Valley, South Africa. *Annali dell'Universita di Ferrara*, 6, 111-116.
- Léopold J., 2008. Histoire des collections de l'institut de paléontologie humaine. In : Histoire et actualités de l'œuvre scientifique de S.A.S. le prince Albert Ier de Monaco. H. de Lumley et Arnaud Hirel eds., *Archives de l'IPH* 39, 59-70.
- Léopold J., 2011. Nouvelles données concernant les fouilles du docteur Henri-Martin à La Quina (Villebois-Lavalette, Charente). *Antiquités nationales*, 42, 43-58.
- Lhote H. et Kelley H., 1936. Outils à gorge africains. *Journal des africanistes*, 21, 197-206.
- Lombard M., 2012. Thinking through the Middle Stone Age of Sub-Saharan Africa. *Quaternary International*, 270, 140-155.
- Malan B.D., 1939. The Middle Stone Age of the Cape Peninsula, Part 1: The Hardy Collection. *University of South Africa Archaeological Series* 3, 5-23.
- Maret A. de, 1879. Fouilles dans la grotte du Placard (Charente). *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 10, 33- 50.
- Maret A. de, 1880. Stations préhistoriques de la grotte du Placard, près de Rochebertier (Charente). 47e Congrès archéologique de France, Arras, 162-178.
- McNabb J., Beaumont P.B., 2011. A report on the archaeological assemblages from excavations by Peter Beaumont at Canteen Koppie, Northern Cape Province, South Africa. Oxford Archaeopress, London.
- Mitchell P.J., 2002. Catalogue of the southern African Stone Age collections of the British Museum. *British Museum Occasional papers* 108, London.
- Mitchell P.J., 2013. Stone Age sub-saharan Africa. In : D. Hicks and A. Stevenson (Ed.), *World Archaeology at the Pitt Rivers Museum : a characterization*. Archaeopress, Oxford, 16-34.

- Nash S.E. and Feinmann G.M., 2003. Curators, collections and contexts : anthropology at the Field Museum, 1893-2002, Fieldiana Anthropology New Series n°36.
- O'Connor A., 2007. Finding time for the old Stone Age : a history of paleolithic archaeology and quaternary geology in Britain (1860-1960). Oxford University Press, 423p.
- Peringuey L., 1911. The stone ages of South Africa. Annals of the South African Museum, 8.
- Pestle W., Colvard M. and Petit P., 2006. AMS dating of a recently rediscovered juvenile human mandible from Solutré (Saône & Loire). *Paleo*, 18, 285-292.
- Porat N., Chazan M., Grün R., Aubert M., Eisenmann V., Horwitz L.K., 2010. New radiometric ages for the Fauresmith industry from Kathu Pan, southern Africa. Implications for the Earlier to the middle Stone Age transition. *Journal of Archaeological Science*, 37, 269-283.
- Porraz G., Texier P.-J., Archer W., Piboule M., Rigaud J.-P., Tribolo, 2013. Technological successions in the Middle Stone Age sequence of Diepkloof Rock Shelter, Western Cape, South Africa. *Journal of Archaeological Science*, 40, 3376-3400.
- Rivet Paul, 1948. Organisation d'un musée d'Ethnologie. *Museum*, 1, 68-69, 111-112.
- Rivière G.H. et Kelley H., 1939. Deux échantillons de l'art préhistorique africain au Musée d'Ethnographie du Trocadéro. In : *Hommage à Henri Bégouen. Mélanges de préhistoire et d'anthropologie offerts par ses collègues au comte H. Bégouen. Editions du Muséum, Toulouse*, 371-375.
- Roussot A., 1985. Inventaires typologiques des industries de Laussel (tableaux inédits de Jean Bouyssonie). *BSPF*, 82, 1, 15-19.
- Roussot A. et Ferrier J., 1970. Le Roc de Marcamps (Gironde). Quelques nouvelles observations. *BSPF*, 67, 1, 293-303
- Roussot-Larroque J., 2000. Laurent Coulonges et la naissance du Sauveterrien. *Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest*, 7, 145-157.
- Rudner J., 1952. Some Stone Implements from northern South West Africa. *South African Archaeological Bulletin*, 7, 28, 155-161.
- Rudner J., 1957. The Brandberg and its archaeological Remains. *Journal of South-West Africa Science Society*, 12, 7-44.
- Rudner I. and J., 1954. A local late Stone Age Development. *South African Archaeological Bulletin*, 9, 103-107.
- Seddon D., 1967. Some early Stone Age surface sites around Stellenbosch, S.W. Cape. *South African Archaeological Bulletin*, 22, 57-59.
- Stapleton P. & Hewitt J., 1927. Stone implements from a rock shelter at Howieson's Poort near Grahamstown. *South African Journal of Science*, 24, 574-587.

- Taborin Y., 1993. La parure en coquillage au Paléolithique. CNRS Edition, Paris.
- Tartar E., White R., 2013. The manufacture of Aurignacian split-based points : an experimental challenge. *Journal of Archaeological science*, 40, 2723-2745.
- Texier J.P., 2004. Anciennes et nouvelles lectures géologiques de sites paléolithiques de référence du Périgord : évolution des concepts. In : J. Evin (Ed) 26e congrès de la SPF, 47-53.
- Teheux E., 2000. Observations préliminaires sur le site de La Minette à Fitz-James (Oise). *Archéopages* 1, 30-37.
- Thompson E. & Marean C.W., 2008. The Mossel Bay lithic variant : 120 years of middle Stone Age research from Cape St Blaize Cave to Pinnacle Point. *South African Archaeological Society, Goodwin Series*, 10, 90-104.
- Thoral M., Riquet R., Combier J., 1955. Solutré. Travaux du laboratoire de géologie de la faculté des sciences de Lyon, Nouvelle série.
- Tuffreau A., 1987. Le Paléolithique inférieur et moyen du Nord de la France (Nord Pas-de-Calais, Picardie) dans son cadre stratigraphique. Thèse d'Etat, Université de Lille.
- Tymula S., 2002. L'art solutréen du Roc de Sers (Charente). *Document d'Archéologie française* 91, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- Vaufrey R., 1941. La réglementation des fouilles archéologiques. *Revue scientifique*, 10, 483-518.
- Vaufrey R., 1948. A propos du gisement d'Oissel. Vérification des précédentes hypothèses. *Bulletin de la Société Normande d'Etudes préhistoriques*, 34, 4, 105-110.
- Vauvillé O., 1896. Renseignements et observations sur le gisement préhistorique de Solutré (Saône-et-Loire). *Bulletin de la société d'anthropologie de Paris*, IVe série, T.7, p.600-605.
- Viereck A. and Rudner J., 1957. Twyfelfontein (Ui-Ais), a centre of prehistoric art in South West Africa. *South African archaeological Bulletin*, 12, 45, 15-22.
- Walker N.J., 1980. Late Stone Age Research in the Matopos. *South African Archaeological Bulletin*, 35, 19-24.
- Watté J.P. et Da Silva F., 1999. Un gisement moustérien typique, à fort débitage levallois et faciès laminaire en Haute-Normandie : la Mare d'Oissel à Oissel (Seine-Maritime). *Revue archéologique de l'Ouest*, 16, 5-38.
- White R., 2002. The historical and legal context of foreign Acquisitions of Paleolithic artefacts from the Perigord 1900-1941. In : L.G. Strauss (Ed.) *The role of American archeologists in the study of the European upper Paleolithic. Acts of the 26th UISPP Congress, University of Liege, 2001, British archaeological Record*, S1048, London, 71-83.

White R. et Roussot A., 2003. Résumé de ma vie : une note autobiographique de Denis Peyrony. Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord, T.80, 453-470.

Légende des figures :

Fig.1 L'Abbé Breuil et Harper Kelley au musée de l'Homme (© département de préhistoire du MNHN).

Plate 1 The Abbé Breuil and Harper Kelley in the Musée de l'Homme (© Prehistorical Department MNHN).

Fig.2 Note de service n°46-30 du musée de l'Homme.

Plate 2 Musée de l'Homme memo 46-30.

Fig.3 Liste des pièces disponibles du département de préhistoire pour les échanges (Archives MH /Bibliothèque centrale du MNHN).

Fig.3 list of artefacts from the department of prehistory selected for exchange with other institutions and private person (MH Archives / MNHN Central Library).

Fig.4 Vue du terrasse de la terrasse de 50 pieds du gisement de Vereeniging avec de gauche à droite Alice Bowler-Kelley, l'Abbé Breuil, Clarence van Riet Lowe et Winfried. Hoernlé (© département de préhistoire du MNHN).

Plate 4 The 50- feet high terrace of the Vereeniging site. From left to right, Alice Bowler-Kelley, Abbé Breuil, Clarence van Riet Lowe and Winfried. Hoernlé (© Prehistorical Department MNHN).

Fig.5 Liste des gisements d'Afrique du Sud dont des artefacts sont entreposés dans les collections du musée de l'Homme et de l'IPH.

Plate 5 List of sites from which some artifacts from South Africa are stored in the Musée de l'Homme and the IPH.

Fig.6 Panneau introductif de la salle de préhistoire du musée de l'Homme (© département de préhistoire du MNHN).

Plate 6 Introductory board of the prehistoric and anthropological public gallery in the Musée de l'Homme. (© Prehistorical Department MNHN).

Fig.7 Panneau de la salle de préhistoire du musée de l'Homme relatif au Paléolithique inférieur (© département de préhistoire du MNHN).

Plate 7 Lower Paleolithic board of the prehistoric and anthropological public gallery in the Musée de l'Homme. (© Prehistorical Department MNHN).